

LES SIGNES DES TEMPS

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.“ Math. 24 : 33.

3^e ANNÉE.

BALE (SUISSE), NOVEMBRE 1878.

NUMÉRO 5.

LES SIGNES DES TEMPS

JOURNAL MENSUEL

publié par la Société des Adventistes du Septième Jour

GOMITÉ
de la Société: J. N. Andrews,
Albert Vuilleumier,
J. H. Gaeslin

PRIX D'ABONNEMENT FR. 5
par an ou par volume de 12 numéros.

S'adresser: Bureau des „SIGNES DES TEMPS“
Bâle (Suisse).

LA PRIÈRE DOMINICALE.

„NOTRE Père qui es aux cieux! ton Nom soit sanctifié! ton règne vienne!“

O notre Père dans les cieux,
Qu'à ton Nom tout ce qui respire
Rende honneur, hommage en tous lieux;
Que tout exalte ton empire!
Nos vœux appellent l'heureux jour
Où tu régneras en puissance;
Quand du Rédempteur le retour
Couronnera notre espérance.

„Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel!“

Que ta loi, Seigneur Éternel,
De tes élus soit le délice.
Et sur la terre ainsi qu'au ciel
Que ta volonté s'accomplisse!
Ta volonté fait l'aliment
Du divin Sauveur sur la terre.
Que sur ses traces humblement
Nous avançons dans la lumière.

„Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.“

Tu prends soin des petits oiseaux;
Aux fleurs tu donnes leur parure;
Tu revêts les faibles agneaux,
Et bénis toute la nature.
Accorde-nous aussi le pain
Que tu sais être nécessaire.
Nourris-nous des dons de ta main.
N'es-tu pas pour nous un bon Père?

„Pardonne-nous nos péchés comme aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.“

Nous avons mérité les coups
Seigneur, de ta sainte justice;
Par ton saint Fils pardonne-nous;
Sur nous, jette un regard propice!
Que nos péchés soient effacés
Par ta miséricorde extrême.
À ceux qui nous ont offensés
Nous voulons pardonner de même.

„Et ne nous induis point dans la tentation; mais délivre-nous du malin. Car à toi appartient le règne, la puissance, et la gloire à jamais. Amen!“

Fais que nous ne succombions pas
Aux épreuves de la faiblesse,
Dans les sentiers conduis nos pas.
De tout mal garde-nous sans cesse.
Au Roi des rois, sois immortel,
Soient empire et magnificence,
Gloire, honneur, honneur éternel,
Force, pouvoir, obéissance!

E. R. G.

«SOYEZ RECONNAISSANTS»

ÊTRE reconnaissant, c'est se souvenir des bienfaits. Être reconnaissant envers Dieu, c'est se rappeler les bénédictions et les faveurs qu'il a répandues sur nous, en ayant un sentiment profond des grandes obligations que nous devons à Dieu pour les bénédictions de la vie présente et celles de la vie éternelle; pour les bénédictions terrestres et les bénédictions célestes; bénédictions que l'amour de notre Père céleste et la miséricorde de notre adorable Rédempteur nous ont assurés; bénédictions que tout l'or de la terre ne pouvait nous procurer; mais qui ont été acquises à grand prix, par le sang de l'Agneau! Ses larmes, ses soupirs, ses souffrances et sa mort. Oh! combien il en a coûté à Jésus pour procurer des bénédictions éternelles aux enfants d'Adam. Nos cœurs ne se laisseront-ils pas toucher par cet amour infini? Y demeureront-ils insensibles? Serons-nous trouvés ingrats et profanes? Et cela après avoir été instruits si patiemment et si fidèlement dans les grandes choses du royaume des cieux? S'il en était ainsi ne serions-nous pas couverts de honte et de mépris dans ce jour grand et terrible? Ne nous hâterions-nous pas de nous mettre à couvert dans les rochers et les montagnes, afin de nous soustraire au regard scrutateur de Jésus? Hélas! lorsque Christ paraîtra, quelle confusion et quelle honte ne couvriront pas ceux qui ne se seront pas préparés, ou qui auront marché dans l'infidélité loin du Seigneur!

La véritable reconnaissance conduit à l'humilité, au zèle et à l'obéissance. Que puis-je faire en retour pour Celui qui a tant fait pour moi? De quelle manière puis-je le mieux me rappeler et honorer Celui qui a si

fidèlement et si constamment pensé à moi? Le Très-Haut «est bon envers les ingrats et les méchants.» Luc 6: 35. Il a été bon envers moi quand j'étais ingrat et méchant. Il m'a aimé avant que je l'aie aimé. Comment puis-je le mieux profiter du temps qui me reste, de manière à exprimer le plus de reconnaissance à Celui qui retire ma vie de la fosse, qui m'environne de bonté et de compassion?

«Et soyez reconnaissants.» Col. 3: 15. Quelle exhortation bénie! Qui s'en souviendra! «Entrez dans ses portes avec des actions de grâces, dans ses parvis avec la louange; célébrez-le, bénissez son nom. Car l'Éternel est bon; sa bonté demeure à toujours, et sa fidélité d'âge en âge.» Ps. 100: 4, 5. Voilà de bonnes raisons pour être reconnaissants. La bonté et la miséricorde du Seigneur sont toujours en exercice, et il montre sa vérité, même à cette dernière génération méchante et perverse. Au milieu des ténèbres du monde, Dieu, dans ces derniers temps, fait briller la lumière de sa vérité. Mais combien les enfants de Dieu sont lents à la comprendre au milieu des épaisses ténèbres des derniers jours. Comment montrerons-nous notre reconnaissance pour la lumière et la vérité que Dieu nous donne? Ce sera en pratiquant fidèlement les enseignements du Seigneur.

«Mais grâce à Dieu qui nous a donné la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ.» «Or, grâces à Dieu qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui répand par nous l'odeur de sa connaissance en tous lieux.» «Et quelles actions de grâces pourrions-nous assez rendre à Dieu à votre sujet, pour toute la joie dont nous sommes comblés à cause de vous, en la présence de notre Dieu! Rendant toujours grâces pour toutes choses à Dieu, notre Père, au nom du Seigneur Jésus-Christ.»

Excellentes raisons pour l'action de grâces. Bientôt nous obtiendrons une victoire éternelle sur la mort. Cette attente bénie ne devrait-elle pas continuellement produire en nous de nouveaux motifs de reconnaissance envers Dieu, et nous porter à le servir avec amour?

Finalement, nous devrions rendre grâces à Dieu pour toutes les choses qui contribuent en quelque manière à notre salut. Dois-je aussi remercier Dieu pour les châtements, les répréhensions, les amertumes, les expériences pénibles dont le souvenir seul m'accable? Oui certainement! puisque la grâce de Dieu a été manifestée dans toutes ces choses, afin de m'amener plus près de Christ, c'est pourquoi je serai reconnaissant. Oui, Dieu soit béni pour l'école sévère à laquelle Joseph a été préparé pour le trône d'Égypte, et où Moïse a été instruit pour être le conducteur d'Israël. Que Dieu soit béni pour cette rude école de l'expérience où nous sommes préparés pour son service. Là, je découvre le sentier étroit qui conduit à la vie. J'y contemple les traces de Jésus, dans lesquelles j'y placerai mon pied chancelant, décidé à suivre mon Maître. Cher Sauveur, donne-moi, ainsi qu'à tout faible disciple de Jésus, la grâce d'abonder en actions de grâces véritables pendant le reste de mon pèlerinage terrestre.

JOHN MATTESON.

Paroles d'Avertissement.

LE REMÈDE CONTRE L'INTÉMPÉRANCE.

PREMIER ARTICLE.

PAR LYMAN BEECHER, D. D.

„MALHEUR à celui qui est convoité pour sa maison d'un mauvais gain, afin de mettre son nid dans un lieu élevé, pour être délivré de la main du méchant! Tu as formé un dessin qui confondra la maison, qui est de consumer beaucoup de peuples, en pléchant contre ton âme. Car la pierre de la muraille criera, et la charpente lui répondra d'entre le bois. Malheur à celui qui fait boire son compagnon, lui apportant la bouteille et l'enivrant, afin qu'on voie leur nudité. Tu auras encore plus de déshonneur que tu n'as eu d'honneur: bois aussi, toi, et découvre-toi; la coupe de la droite de l'Éternel fera le jour chez toi, et un vomissement infâme sera répandu sur ta gloire.“ Habac. 2: 9-11, 15, 16.

Nous arrivons maintenant à cette question: PAR QUELS MOYENS LES MAUX DE L'INTÉMPÉRANCE PEUVENT-ILS ÊTRE ARRÊTÉS? Ce n'est pas par une seule chose que ses

terribles ravages peuvent être prévus; mais par tout ce qui peut être mis en activité pour cerner l'armée destructive, entraver sa marche, lui faire rebrousser chemin et sauver le pays.

L'intempérance est un péché national, portant la destruction du centre aux extrémités du pays, et faisant appel à la nation pour qu'elle se lève en masse contre elle-même.

Il est inutile de se fier à une abstinence volontaire et à l'empire sur soi-même. Ces choses-là devraient certainement être encouragées et recommandées; elles peuvent limiter l'intensité du mal; mais elles ne peuvent jamais l'extirper. Les efforts de la chair sont également inutiles et la presse n'obtiendra aucun résultat sans quelque chose de plus radical, et de plus efficace. La tâche de la réforme serait facile, s'il n'e s'agissait que de connaissance ou d'arguments ou de motifs à présenter. Mais on pourrait tout aussi bien se servir d'arguments pour arrêter le vent, et de la persuasion pour enchaîner les vagues, que pour arrêter les maux de l'intempérance. La souffrance des spiritueux et l'amour du gain déshonné sont également incorrigibles. Plusieurs peuvent être sauvés par les moyens mentionnés plus haut; mais si on n'emploie que ces remèdes beaucoup de personnes seront perdues, et le mal augmentera et se transmettra à d'autres générations. Il est également inutile d'arrêter l'intempérance par la simple répression du pouvoir civil.

Un trop fort capital est engagé dans l'importation, la distillation et le débit des spiritueux, et les demandes des consommateurs sont si pressantes que de simples actes légaux et des prohibitions seraient impuissantes pour maintenir le trafic des spiritueux dans des limites raisonnables. On pourrait tout aussi bien verser les eaux de l'Océan sur le sommet des Andes et essayer d'arrêter ses eaux bouillonnantes se précipitant du haut de ces montagnes. Il faudrait l'œil de Dieu et le bras du Tout-Puissant, puisant d'une rétribution prompte et certaine tous les délinquants, pour arrêter les progrès de l'intempérance devant la grande tentation des spiritueux. Les magistrats ne veulent pas, et ne peuvent pas, lors même qu'ils le voudraient, exécuter les lois contre la vente illégale et la consommation des spiritueux chez un peuple qui possède le droit de suffrage. Leurs efforts exercés avant que l'esprit du public soit préparé, ne serviraient qu'à y précipiter de leur place d'autorité et à y élever des personnes qui ne seraient pas à craindre des malfaiteurs. Nos prières pouvaient imposer la moralité par la loi, mais les temps ont changé, et à moins que nous ne puissions gouverner l'esprit du public et assurer notre moralité de quelque autre manière, nous sommes perdus.

Des associations volontaires pour soutenir les magistrats sont bonnes; mais après tout, sans résultat; car quoique dans une seule ville ou une seule province, elles puissent effectuer une réforme temporaire, un effort est nécessaire pour les rendre universelles et pour maintenir leur énergie, ce qui ne s'est jamais fait et ne se fera jamais.

De plus, la réformation d'une seule ville, ou même d'un canton peut être comparée à une rivière dont le lit, étant mis à sec, serait immédiatement rempli par les eaux de la source, ou à un vide dans l'atmosphère, qui serait rapidement comblé par la pression de l'air environnant.

Le remède, quel qu'il soit, doit être universel, et opérer toujours et partout. Toute autre chose ne serait qu'une application de moyens temporaires.

Il semble qu'une influence puissante et ténébreuse pénètre partout, et pousse les hommes à l'intempérance, et jusqu'à ce que nous puissions découvrir et détruire dans sa racine ce pouvoir malfaisant, nous travaillerons en vain.

Dans notre pays, l'intempérance n'est pas accidentelle. Elle a été amenée sur nous par la violation de quelques-unes des grandes lois de la nature humaine. Dans nos vœux et dans nos habitudes, comme nation, il y a quelque chose de foncièrement mauvais, et le remède, comme le mal doit se trouver dans l'application convenable de principes généraux. Ce doit être un remède universel et national.

Quel est donc ce remède universel, naturel et national contre l'intempérance?

C'EST LA PROHIBITION DES SPIRITUEUX DE LA LISTE DES ARTICLES DE COMMERCE DONT LA LOI AUTORISE LE TRAFIC. CETTE PROHIBITION DOIT ÊTRE OPÉRÉE PAR LE MÊME SENTIMENT PUBLIC QUI A EXPULSÉ L'ESCLAVAGE D'UNE GRANDE PARTIE DE L'AMÉRIQUE.

On ne peut faire aucuns reproches pour ce qui regarde le passé; car vraiment nous avons tous été coupables dans cette affaire; tellement qu'il y en a bien peu dans le pays qui soient innocents du sang de leurs frères qui crie de la terre, à cause de la mauvaise influence qu'ils ont prêtée à l'œuvre de la destruction.

Ce n'est pas notre intention toutefois de tonner contre les distillateurs et les débitants de spiritueux. Nul de nous n'est sans péché et n'a le droit de jeter la première pierre. Car qui aurait importé, distillé ou vendu des boissons spiritueuses, si toutes les personnes soi-disant tempérées du pays, avaient refusé de boire? Ce sont les débitants qui ont rendu la distillation et la vente des spiritueux nécessaires, et qui en ont fait un commerce lucratif. Et c'est aussi la coutume des hommes tempérants de favoriser les occasions de tentations. Que les hommes tempérants cessent d'acheter, et le débit des spiritueux diminuera de trois quarts, et finalement tombera tout à fait, à mesure que la génération des ivrognes s'éteindra.

Que ceux dont la fortune est engagée dans le commerce des spiritueux montrent la magnanimité et le complet renoncement nécessaires pour sauver le pays (quoique leur exemple serait une gloire pour eux) est plus que nous n'avons le droit d'attendre. Que le consommateur fasse son devoir, et le capitaliste, voyant que son commerce n'est plus aussi florissant qu'apparaissant, trouvera bientôt d'autres moyens de faire valoir ses fonds d'une manière utile. On doit s'abstenir de toute censure ou parole amère contre ceux qui se sont engagés dans la vente des liqueurs spiritueuses, lorsque cette vocation était considérée légale. Cela ne servirait qu'à irriter les esprits, à soulever des préjugés, à empêcher l'examen, et à former une sourde opposition contre l'œuvre de la réforme. Ne faisons aucune loi pour punir les fautes passées; mais plutôt, confessons-les, et, oubliant les choses qui sont derrière nous, unissons-nous pour avancer dans nos efforts pour réformer la nation.

Toutefois cela ne peut pas être effectué d'une manière efficace, aussi longtemps que le trafic des spiritueux est toléré par la loi, et soutenu par des hommes influents dont la moralité est reconnue dans tout le pays. Ce trafic, aussi bien que l'esclavage, doit être regardé comme mauvais, contraire à la politique et à l'honneur. Chacun peut facilement se rendre compte du fait qu'aucune mesure ne remplira le but que nous nous proposons, si ce n'est celle de faire des boissons spiritueuses un article de contrebande.

Si toutes les rivières et tous les fleuves du pays étaient remplis de liquides enivrants, l'intempérance pourrait-elle être arrêtée? L'abondance et le bas prix des boissons spiritueuses sont tels que, jointes à toutes espèces de séductions et aux attractions de la société, elles deviennent plus attrayantes que si elles étaient abondantes comme l'eau. Alors comme les êtres d'une création inférieure, on s'attendrait à ce que les hommes eussent horraire que pour étancher leur soif, et qu'ils boiraient sociaux. Mais l'intempérance est devenue un péché social, et comme tel, exerce un pouvoir terrible et destructeur.

Il n'y a aucune condamnation pour ceux qui croient. Pourquoi cela? Parce que quand on les accuse de péché, ils s'en repentent. Pour eux, le péché c'est la répression, non la condamnation; mais pour le pêcheur, c'est la condamnation parce que son cœur orgueilleux n'accepte point la répression; mais il résiste obstinément à l'instruction. Pour lui ce n'est point la répression, mais la condamnation. S'il recevait la répression, l'accusation se changerait en répression. Quelle puissance se trouve dans l'humilité!

REMPLISSEZ toujours vos engagements.

Etudes Bibliques.

RÉPONSE AUX EXCUSES POUR NE PAS
OBSERVER LE SEPTIÈME JOUR.

«Mais ils se mirent tous, comme de concert, à s'excuser. Le premier lui dit: J'ai acheté une terre, et il me faut nécessairement partir pour aller la voir; je te prie de m'excuser. Un autre dit: J'ai acheté cinq couples de bœufs, et je n'en vais les éprouver; je te prie de m'excuser. Un autre dit: J'ai épousé une femme, ainsi je n'y puis aller.» Luc 14: 18-20.

Lorsque le Sauveur lui-même faisait valoir ici-bas les droits de Dieu, il trouva les hommes toujours prêts à présenter des excuses pour ne point obéir. Et cela était si fréquent que notre Seigneur le démontra dans la parabole que nous venons de citer. Il dit: «Ils se mirent tous, comme de concert à s'excuser.» Il ne trouva que bien peu de personnes décidées à accomplir leur devoir joyeusement et sans hésitation. L'un alléguait que sa ferme demandait son attention. Il pensait que cette excuse était suffisante pour le dispenser de l'obéissance. Un autre était obligé de s'occuper de ses bœufs. Il prétendait que cette excuse était plausible. Un autre avait épousé une femme, par conséquent il ne pouvait y aller: cette excuse était, pensait-il, tout à fait suffisante. Ainsi tous cherchaient leur propre convenance, se persuadant que le Seigneur serait satisfait de leur conduite, vu qu'il les connaissait leurs cœurs. Mais le Seigneur pensait différemment. Il fut irrité contre eux et dit: «Aucun de ceux qui avaient été conviés ne goûtera de mon souper.» Vers 24. Ces hommes s'étaient trompés eux-mêmes. Leurs excuses ne furent point acceptées. Dieu leur avait commandé d'agir de telle et telle manière. Leurs excuses ne changèrent rien au commandement du Seigneur. Elles n'étaient d'aucun poids devant lui.

Il en a toujours été ainsi. Ce que Dieu demande de nous, est généralement en opposition aux vœux égoïstes et mondains des hommes, c'est pourquoi ceux-ci sont toujours prêts à présenter des excuses afin de ne pas obéir à Dieu. Et ils s'imaginent vainement que le Seigneur les dispensera de l'obéissance pour se prêter à leurs intérêts mondains. Mais c'est une espérance vaine et trompeuse que leur inspire Satan. Ce fait est amplement soutenu par de nombreux témoignages de la Bible. Nous devons toujours obéir à Dieu au prix de tous les sacrifices. Voici les paroles de Jésus lui-même: «Ainsi, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon disciple.» Luc 14: 33.

Il en est de même maintenant. Quoique les droits de Dieu, concernant son saint jour, le Sabbat du septième jour, soient présentés, et que les arguments de l'Écriture sainte soient si clairs que tous les hommes sont obligés de les admettre et de confesser qu'il n'y a rien à répliquer, néanmoins au lieu de donner à Dieu l'obéissance promptement qu'il demande, les hommes commencent tous comme de concert à s'excuser. Ils semblent vouloir se persuader que le Seigneur prendra leurs excuses en considération, qu'ils peuvent vivre dans la désobéissance, et recevoir néanmoins la bénédiction du Seigneur, cela est une fatale illusion, ainsi que nous le montrerons tout à l'heure. Nous allons maintenant examiner quelques-unes de ces excuses.

Première excuse.—*Dieu nous a bénis lorsque nous avons observé le dimanche.* Ils alléguent ici qu'eux-mêmes et d'autres avant eux ont gardé le dimanche et que Dieu les a bénis. D'où ils concluent que ce doit être une chose bonne, ou du moins qu'ils peuvent agir ainsi et néanmoins continuer à jouir de la bénédiction du Seigneur. La réponse à un tel raisonnement est très-simple: Lorsque quelqu'un fait de son mieux, selon les lumières qu'il a reçues, le Seigneur le bénira et le recevra, lors même qu'il serait dans l'erreur sur plusieurs points. Certainement le Seigneur ne rendra pas une personne responsable de ce qu'elle ne connaît pas. Mais si le Seigneur nous envoie la lumière et nous montre que nous faisons mal, alors si nous persistons dans ce que nous avons fait, il nous condamnera certainement.

La Bible est très-positive à cet égard. Jésus dit: «Or, voici la cause de la condamnation: c'est que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.» Jean 3: 19. Il dit encore: «Si je n'étais pas venu, et que je ne leur eusse pas parlé, ils n'auraient point de péché; mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur péché.» Jean 15: 22. Si Jésus ne leur eût pas donné la lumière, ils n'auraient pas été responsables; mais maintenant ils sont sans excuse. Jacques dit: «Celui-là donc pêche, qui sait faire le bien et qui ne le fait pas.» Jacq. 4: 17. Christ dit encore: «Le serviteur qui a connu la volonté de son Maître, et qui ne se sera pas tenu prêt et n'aura pas fait cette volonté, sera battu de plus de coups.» Luc 12: 47. Tous ces passages ainsi qu'un grand nombre d'autres montrent clairement que lorsque de nouvelles lumières sont données elles changent nos obligations. Il en est ainsi pour la question du Sabbat. Lorsque nous ne savions pas que nous violions le Sabbat; et que nous croyions honnêtement que le dimanche était le Sabbat, le Seigneur ne nous tenait pas pour coupables à cet égard, mais maintenant il le fera si nous persistons dans notre transgression.

Deuxième excuse.—*Si le septième jour doit être observé, pourquoi ne l'a-t-on pas su auparavant?* Beaucoup de personnes croient que cette raison est suffisante pour négliger le Sabbat, même quand ils savent que la Bible enjoint clairement l'observation de ce jour. Mais la réponse est facile. Dieu a un temps convenable pour le développement de chaque vérité importante. Lorsque ce temps arrive, Dieu fait toujours briller sa lumière sur cette question. Ensuite il place sur les hommes la responsabilité de lui obéir. L'œuvre de Dieu a toujours été progressive, depuis Adam jusqu'à nos jours. L'Éternel donna aux patriarches un certain degré de lumière; les prophètes en recurent davantage; et les apôtres beaucoup plus encore. Ainsi la

lumière a augmenté jusqu'à nos jours, à mesure que les hommes ont été capables de la recevoir.

Jésus dit à ses disciples: «J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant.» Jean 16: 12. Trad. de Lausanne. Pourquoi la pleine lumière de l'Évangile ne fut-elle pas donnée avant que le monde existât? Ecoutez ce que dit Paul: «suivant la révélation qui a été faite du mystère caché pendant plusieurs siècles, mais qui est présentement manifesté par les écrits des prophètes, selon l'ordre du Dieu éternel, et publiée à toutes les nations, afin qu'elles obéissent à la foi.» Rom. 16: 25, 26. L'apôtre dit ici que l'Évangile donné aux Gentils a été caché depuis la fondation du monde jusqu'à maintenant. Était-ce une raison pour que les hommes n'y obéissent pas lorsqu'il fut révélé? Paul, s'adressant aux païens, dit: «Dieu donc ayant laissé ces temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils se convertissent.» Actes 17: 30. Ces paroles étaient une réponse à des hommes qui demandaient pourquoi cet Évangile, donné aux Gentils, s'il était vrai, n'avait pas été connu auparavant.

Il en est de même à l'égard du Sabbat. Le temps où Dieu devait répandre la lumière sur cette question n'était pas encore arrivé. La même objection a toujours été soulevée contre toutes les réformes que Dieu a opérées dans le monde. Luther, le grand réformateur, a rencontré cette objection de toutes parts. On lui disait: «Si la nouvelle doctrine que vous prêchez est vraie, pourquoi ne l'a-t-on pas connue auparavant? Que pouvait dire l'homme de Dieu? Que répondit-il? Il savait qu'il l'avait trouvée, et c'était assez pour lui. Il ne pouvait dire pourquoi on ne l'avait pas trouvée auparavant; et même maintenant on se demande avec étonnement pourquoi Dieu a permis que le monde vécût si longtemps dans des ténèbres si inconcevables. Mais Dieu n'avait pas trouvé bon de répandre la lumière de la Réformation avant le temps de Luther, toutefois, ce ne fut pas moins le devoir des hommes de la recevoir quand elle parut. Plus tard on fit la même question à Wesley, lorsqu'il commença sa réforme. Ses antagonistes lui dirent: «Mr. Wesley, si ces choses sont ainsi, pourquoi Luther ou Calvin ou d'autres réformateurs ne les ont-ils pas découvertes? Que pouvait-il répondre? Rien, sinon que le temps n'était pas venu.

Il en est ainsi de la réforme sur le Sabbat. Elle est si simple qu'un enfant peut la comprendre. Mais nous croyons qu'il était dans la pensée de Dieu de réserver cette réforme pour la dernière génération. En effet nous trouvons clairement prédit dans la Bible que la lumière concernant la question du Sabbat ne serait donnée qu'avant les derniers temps. Dans Dan. 7: 25, il fut clairement prédit que l'église catholique penserait changer le Sabbat de l'Éternel et qu'elle imposerait ce changement pendant 1260 ans. Voyez aussi Apoc. 12: 6, 14. De plus, le Seigneur a clairement prédit ce qui précède avant le second avènement, une grande lumière serait accordée concernant les commandements. Apoc. 14: 12; 12: 17.

De plus, le Sabbat devait être restauré après avoir été foulé aux pieds pendant plusieurs générations. Es. 58: 12, 13. Il est donc certain qu'une bien faible lumière seulement devait être accordée sur cette question jusqu'à ce que le temps convenable fut arrivé. Et tel a été le cas. Dans l'espace des vingt-cinq dernières années, un torrent de lumière a été répandu sur la question du Sabbat. Cette question a été présentée au monde avec force, et partout elle est agitée. Des centaines de ministres la prêchent; des journaux, des livres et des millions de traités qui la défendent, sont distribués au loin parmi les nations pour éclairer les hommes sur ces sujets. Depuis quelques années des milliers de personnes de toute nation ont commencé à observer le Sabbat. La vague de la réforme monte, s'étend et avance chaque année plus rapidement. La main du Seigneur est dans cette œuvre et son temps est venu.

Troisième excuse.—*Si ces choses sont vraies, pourquoi nos sages, nos savants et nos grands hommes ne les voient-ils pas?* Sous cette pauvre excuse, des milliers de personnes transgressent les commandements de Dieu, et s'exposent à perdre leur propre salut. C'est cette ancienne excuse même qui était présentée si souvent contre Christ: «Les sergents retourneront donc vers les principaux sacrificateurs et les pharisiens, qui leur dirent: Pourquoi ne l'avez-vous pas amené? Les sergents répondirent: Jamais homme n'a parlé comme cet homme. Les pharisiens leur dirent: Avez-vous aussi été séduits? Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des pharisiens qui ait cru en lui?» Jean 7: 45-48. Ah! voilà la question: «Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des pharisiens qui ait cru en lui? Il pouvait prononcer des paroles pleines de sagesse, ouvrir les yeux des aveugles, faire ouïr les sourds, faire marcher les paralytiques et ressusciter les morts. Ses arguments pouvaient être pleins de force et la vérité qu'il prêchait évidente. Tout cela n'était rien pour eux. Quelqu'un de nos chefs et des pharisiens, quelqu'un de nos légistes, docteurs, souverains sacrificateurs, Gamaliels, anciens ou sages ont-ils jamais cru en lui? Avec de telles excuses sur leurs lèvres, ils allèrent jusqu'à mettre à mort le Fils de Dieu. C'était une vaine excuse alors, et elle n'est pas meilleure maintenant. Jésus lui-même dit: «Je te loue, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre! de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et que tu les as révélées aux enfants. Oui, mon Père! cela est ainsi, parce que tu l'as trouvé bon.» Matth. 11: 25, 26.

Où, dans la sagesse de Dieu, ces savants et ces grands hommes furent tous laissés de côté, et des hommes simples et ignorants furent choisis comme les instruments de Dieu pour porter la lumière à d'autres. Paul dit: «Considérez, mes frères, qui vous êtes, vous que Dieu a appelés; il n'y a pas parmi vous beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde, pour confondre les sages; et Dieu a choisi les choses faibles du monde, pour confondre les fortes.» 1 Cor. 1: 26, 27. Lecteurs, cela n'a-t-il pas toujours été le cas, sans de rares exceptions? Toutes les grandes réformes sont sorties du com-

mun peuple. Ces sages et ces docteurs en théologie sont généralement trop vains et trop pleins d'eux-mêmes pour s'abaisser à recevoir l'humble vérité de Dieu.

Il est à la fois triste et intéressant de voir comment la même objection a de tout temps été soulevée contre l'œuvre de Dieu. Voici les paroles de Dioclétien, empereur romain païen, dans une loi décrétée contre les chrétiens 296 ans av. J. C.

«Les Dieux immortels ont par leur providence, ordonné et établi ce qui est juste et bon. Beaucoup d'hommes sages et bons s'accordent à penser que ce qu'ils ont établi doit être maintenu sans rien y changer. Nous n'osons nous opposer à ces hommes de bien, et aucune nouvelle religion ne doit s'élever pour essayer de blâmer l'ancienne, car c'est un crime énorme de renverser ce que nos ancêtres ont établi, et ce qui a régné dans l'Etat.»—*Rose's Neander*, Vol. 1, p. 84.

Dr. A. Clarke dit:

«Je suis surpris de voir l'humilité et la modestie avec lesquelles le révérend docteur entreprend de s'opposer seul, à tant d'illustres pères et prétend savoir plus que le souverain pontife, les conciles, les docteurs et les universités! Il serait surprenant sans doute, que Dieu eût caché la vérité à tant de saints et de martyrs jusqu'à l'arrivée du révérend père!»—*D'Abigné's Hist. Ref.* Vol. 2, p. 59.

Dr. A. Clarke dit:

«L'ancienneté d'une opinion qui n'est pas fondée sur une révélation de Dieu, ne prouve pas qu'elle soit vraie; car il y a beaucoup d'opinions impies qui existent depuis plus de mille ans. Et quant aux grands hommes et aux grands noms, nous les trouvons classés et rangés dans toutes les controverses.»—*Introduction to Solomon's Songs*.

Ainsi nous voyons que cette objection n'est pas nouvelle. Les serviteurs de Dieu ont toujours dû la rencontrer dans chaque réforme que Dieu a opérée par leur moyen. Dieu emploie des hommes qui sont assez humbles pour obéir à une vérité impopulaire lorsqu'ils la voient.

D. M. CANRIGHT.

LE SABBAT DE L'ÉTERNEL.

TROISIÈME ARTICLE.

C'EST donc par la loi de Dieu, qu'est donnée une connaissance distincte du péché. Je m'adresse à vous, Protestants, qui gardez le premier jour, jour qui était autrefois consacré au culte du soleil par les païens, et qui fut plus tard introduit dans l'Église par Constantin et par les catholiques romains, et appelé le Sabbat chrétien. Rappelons-nous que le nom Sabbat chrétien ne fut jamais appliqué au premier jour par les écrivains du Nouveau Testament. Protestants, c'est à vous que je parle, et je vous demande si vous avez une règle par laquelle vous pouvez savoir ce qu'est le péché. Avez-vous une règle certaine par laquelle vous puissiez savoir si les Romains catholiques pêchent en s'agenouillant devant des images? Ils disent qu'ils ne pêchent pas! Vous dites que vous savez qu'ils pêchent! Mais comment savez-vous que c'est un péché de s'agenouiller devant des images lorsqu'ils vous disent: ce n'est pas un péché de faire cela? Par la loi, dites-vous, je sais que c'est un péché. Il n'y a point d'autre règle par laquelle je puisse savoir cela: car s'en n'a point connu le péché, sinon par la loi. Eh bien, par la même loi nous savons ce qu'est le péché. Vous dites que ce n'est pas un péché de travailler aux œuvres séculières le septième jour. Mais nous savons, non par votre assertion, mais par la loi, si vous pêchez ou non. Vous dites que vous savez par la loi que c'est un péché de s'agenouiller devant des images. Je dis (en suivant votre exemple): Je sais par la loi que c'est un péché de faire des œuvres ordinaires le septième jour. Et si vous savez que c'est le devoir des catholiques romains de se repentir d'avoir transgressé le deuxième commandement, alors je sais aussi que vous devez vous repentir d'avoir transgressé le quatrième commandement. Celui qui a dit: «Tu ne tueras point, Tu ne déroberas point, Tu ne te prosterner point devant des images,» etc., a dit aussi: «Le septième jour est le repos de l'Éternel ton Dieu.»

Oh! puissiez-vous voir la faiblesse de votre théorie savoir, que la loi veut dire la septième partie du temps, et qu'elle n'indique pas un jour particulier. En suivant cette doctrine vous anéantissez le commandement de Dieu par votre tradition. Oui, vous anéantissez cette partie de ce commandement qui dit: *Le septième jour est le repos de l'Éternel ton Dieu.* Nous ne lisons pas que Dieu ait béni la septième partie du temps ou qu'il ait béni l'institution du Sabbat, comme vous le prétendez; mais nous lisons que Dieu a béni le septième jour, le jour de son repos. Pourquoi voulez-vous retrancher et anéantir cette partie du quatrième commandement lorsque Christ a dit: «Jusqu'à ce que le ciel et la terre soient passés, un seul iota, ou un seul trait de lettre de la loi ne passera point.» Il était aussi nécessaire qu'un jour particulier fut marqué, qu'il était qu'un Sabbat fut fait pour l'homme. Il aurait été contre la sagesse divine de dire: Tu garderas une septième partie du temps, ou un jour sur sept; car dans ce cas, le genre humain aurait été justifié dans toute la confusion que votre théorie aurait pu produire! Un individu aurait pu garder un jour, et un autre, le jour suivant, et ainsi les Sabbats auraient pu se multiplier jusqu'à ce que sept sabbats fussent gardés dans une seule famille. Voilà le fruit de votre théorie.

Supposez qu'un père de famille commande à son enfant de faire un travail spécial en un certain jour, et que l'enfant, sans donner une bonne excuse, remette au jour suivant le travail qu'il devait accomplir en un jour spécial. Est-ce que cela montrerait du respect pour l'autorité du père, et le père approuverait-il une telle conduite chez son enfant? Vous répondez: Non. Que diriez-vous si un gouverneur commandait à la milice de faire le service militaire deux jours chaque année, et que chacun choisit son temps pour répondre à cet ordre? Cependant vous verriez

dans cette conduite autant de sagesse qu'il y en a dans votre opinion que l'observance d'une septième partie du temps répond au commandement de Jéhovah. Dieu n'est point un Dieu de confusion, mais d'ordre; tandis que votre théorie, qui vous permet de garder une septième partie du temps, ou un jour entier sur sept, et qui met de côté le septième jour comme jour particulièrement spécifié, accuse la sagesse divine en représentant Dieu comme étant l'auteur de la confusion. Ainsi vous ne pouvez nier que votre théorie (non la loi de Dieu) mène à l'anarchie et à la confusion, et en porte plusieurs à répudier tout Sabbat. Quelle objection raisonnable avez-vous à présenter contre la loi de Dieu? Quelle faute trouvez-vous dans cette loi telle que Dieu l'a donnée? Avez-vous assez de sagesse pour en faire une meilleure? «La loi de l'Eternel est parfaite restaurant (ou convertissant) l'âme.» Ps. 19: 7. Oui, elle est si parfaite qu'elle a déjà converti beaucoup de personnes. Elle les a portées à se détourner des doctrines et des commandements des hommes, pour garder le Sabbat de l'Eternel, et j'espère qu'elle en convertira beaucoup d'autres. Car les commandements de l'Eternel sont droits et réjouissent le cœur; le commandement de l'Eternel est pur, et il fait que les yeux voient. Ils sont plus désirables que l'or, même que beaucoup de fin or, et plus doux que le miel, même que ce qui distille des rayons de miel. Versets 8, 10. La loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste et bon. Car je [Paul] prends bien plaisir à la loi de Dieu quant à l'homme intérieur.

Lecteurs, prenez-vous plaisir à la loi de Dieu quant à l'homme intérieur? S'il n'en est pas ainsi, vous devriez chercher à être convertis en priant que Dieu mette sa loi dans vos cœurs et qu'il l'écrive dans vos esprits. Mais si vous prenez déjà plaisir à la loi de Dieu, pourquoi ne pas vous y conformer? Pourquoi ne pas vous y soumettre? Pourquoi vouloir en anéantir un iota ou un trait de lettre? Je ne vous présente pas la loi disant qu'elle vous justifiera ou vous prouvera, vu qu'elle condamne justement tout pécheur devant Dieu; mais je vous la présente comme règle parfaite de droiture et de sainteté, pour la vie présente et pour celle qui est à venir, ayant pour but d'unir l'homme à son Créateur et à son prochain. «Celui donc qui aura violé l'un de ces petits commandements, et qui aura enseigné ainsi les hommes, sera tenu le plus petit au royaume des cieux; mais celui qui les aura faits et enseignés, sera tenu grand au royaume des cieux.»

Les théologiens de Westminster contredisent l'écrivain des Actes des Apôtres. Ces docteurs disent: «Dieu a ordonné que le septième jour de la semaine fut le Sabbat hebdomadaire depuis le commencement du monde jusqu'à la résurrection de Christ, et que le premier jour de la semaine fut le Sabbat chrétien depuis la résurrection de Christ jusqu'à la fin du monde.» 1^o Luc, écrivain des Actes des Apôtres, dit (Actes 13: 14) que Paul et ses associés entrèrent dans une synagogue à Antioche le jour du Sabbat. C'était l'an 45, et douze ans après la résurrection de Christ. Luc dit que c'était le jour du Sabbat, mais les docteurs de Westminster disent que ce n'était pas le jour du Sabbat, mais simplement le samedi, et que le septième jour n'était pas alors le Sabbat, et qu'il ne l'avait pas été depuis douze ans. Ainsi ils contredisent Luc clairement et directement.

2^o Luc dit encore (Actes 13: 42, 44): «Puis étant sortis de la synagogue des Juifs, les Gentils les prièrent qu'ils aillent à la synagogue le jour du Sabbat, et qu'ils leur enseignent.» C'était l'an 53, vingt ans après la résurrection. Luc déclare que cela eut lieu le jour du Sabbat; mais les docteurs le contredisent en déclarant que le jour où cela eut lieu n'était pas le jour du Sabbat, mais simplement le samedi; car selon eux le septième jour n'était pas alors le Sabbat, et il ne l'avait pas été depuis vingt ans, c.-à-d. depuis la résurrection de Christ! Ainsi ils contredisent encore Luc: car tous admettent que dans les Actes des Apôtres, Luc appelle toujours le septième jour, le jour dans lequel les Juifs s'assemblaient dans leurs synagogues, le Sabbat.

4^o Luc dit (Actes 17: 2-4) qu'à Thessalonique, Paul, «selon sa coutume», se rendit à la synagogue des Juifs, «et durant trois Sabbats il disputait avec eux, et prêcha Christ et la résurrection, et que quelques Juifs et une grande multitude de Grecs crurent.» C'était vingt ans après la résurrection de Christ. Luc certifie que cela eut lieu «durant trois Sabbats», et il parle toujours du septième jour. Mais les docteurs nient encore cela, car ils disent que le Sabbat avait été changé du septième au premier jour de la semaine vingt ans avant que ces assemblées fussent tenues. Ainsi sans le vouloir, ils accusent Luc d'avoir dit un mensonge.

5^o Luc dit (Actes 18: 3, 4) qu'à Corinthe Paul travaillait de ses mains comme faiseur de tentes (des autres jours, comme nous devons bien l'entendre); mais «chaque Sabbat il disputait dans la synagogue, et persuadait tant les Juifs que les Grecs.» C'était l'an 54, vingt et un ans après la résurrection de Christ et neuf ans avant que le livre des Actes des Apôtres fut écrit. Luc écrit ce témoignage environ trente ans après la résurrection, et dans la trentième année de l'Eglise chrétienne, constatant que Paul disputait ou prêchait chaque Sabbat; c'est-à-dire, chaque septième jour, chacun des jours où les Juifs s'assemblaient régulièrement dans leur synagogue pour le culte. Voilà une preuve claire, directe et positive que le septième jour était le Sabbat au moins trente ans après la résurrection de Christ; car Luc certifie encore et encore que ces assemblées des Juifs et des Gentils étaient tenues le jour du Sabbat, et si Luc était un chrétien, le septième jour était le Sabbat chrétien trente ans après la résurrec-

tion, quoique en disent les docteurs de Westminster. Et si le septième jour était le Sabbat trente ans après la résurrection de Christ, il est le Sabbat maintenant. Car vous admettez que nul homme ou nulle classe d'hommes n'a eu le droit légitime de changer ce commandement de Dieu depuis l'an 63. Mais nous ne trouvons pas dans le Nouveau Testament un seul mot qui favorise un changement du Sabbat ou qui montre qu'aucun des apôtres eût la moindre idée que le premier jour fut un Sabbat chrétien aux temps apostoliques. Et vous devez renoncer à cette idée, et vous y renoncez si vous sondez les Ecritures sur ce sujet avec soin et avec prière, si vous avez un esprit de discernement, si vous êtes prêts à renoncer à l'erreur pour recevoir la vérité, et si vous êtes dotes devant Dieu.

n. c.

LA VENUE DE CHRIST.

CE QUE LES SAINTS CONNAÎTONT DE CET ÉVÉNEMENT.

Ceux qui n'ont pas examiné la doctrine adventiste prétendent généralement qu'on saura très-peu ou qu'on ne saura rien concernant le second avènement jusqu'à ce que cet avènement arrive à l'improviste sur le monde. D'où ils avancent continuellement que ce jour peut venir maintenant ou qu'il peut n'arriver que dans mille ans, mais nous avons déjà montré plusieurs fois, dans divers articles, l'incongruence et le manque de justesse de cette doctrine. Le Seigneur a clairement montré que, par l'étude des prophéties, nous pouvons savoir ce qui doit arriver dans l'avenir.

Nous avons aussi montré que des signes devaient être donnés pour indiquer l'approche de ce jour, qu'un message solennel concernant ce jour serait proclamé à la dernière génération, afin de la préparer pour cet événement. Nous nous proposons maintenant de montrer ce que les saints connaîtront concernant le second avènement.

Mais nous remarquerons d'abord le fait que les apôtres ne s'attendaient pas à ce que le second avènement eût lieu de leur temps. Ils ne croyaient point non plus qu'il dût avoir lieu dans un temps prochain de celui où ils vivaient. Lorsque les disciples demandèrent au Seigneur de les instruire au sujet des signes de son second avènement; Matth. 24: 3, notre Seigneur prit soin de les avertir d'abord, tout spécialement de ne point attendre cet événement comme devant avoir lieu dans un temps rapproché de leur. Voici les paroles de Jésus:

«Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront en mon nom, disant: Je suis le Christ; et ils séduiront beaucoup de gens. Vous entez-à parler de guerres et de bruit de guerres; prenez garde de ne vous point troubler, car il faut que toutes ces choses arrivent; mais ce ne sera pas encore la fin. Car une nation s'élèvera contre une autre nation, et un royaume contre un autre royaume; et il y aura des famines, des pestes et des tremblements de terre en divers lieux. Mais tout cela ne sera qu'un commencement de douleurs.» Matth. 24: 4-8.

Ces paroles avaient évidemment pour but d'incliquer dans l'esprit des disciples le fait qu'une longue période devait s'écouler avant le retour de Jésus. Une nation devait s'élever contre une autre nation, et un royaume contre un autre royaume, et bien d'autres choses devaient arriver, mais dit-il: «Ce ne sera pas encore la fin.» Sûrement s'ils croyaient ces paroles, ils ne pouvaient pas attendre le Sauveur chaque jour. Ensuite Pierre, bien plus tard, l'an 66 ap. J.-C. montre très-clairement qu'il ne s'attendait pas à vivre pour être témoin de la venue du Sauveur; car il déclare ouvertement qu'il doit bientôt mourir. Il dit: «Sachant que dans peu de temps je dois quitter cette tente, comme notre Seigneur Jésus-Christ me l'a fait connaître.» 2^o Pier. 1: 14.

Le langage de Paul sur ce point est très-positif. On verra que le point de vue de l'apôtre sur ce sujet est entièrement l'opposé des vues modernes et populaires. Partout les ministres et le peuple de nos jours disent que le Seigneur peut venir à tout moment, ou qu'il peut s'écouler des milliers d'années avant sa venue. L'apôtre était plus conséquent que cela, et de plus, il avait trop de confiance dans les prophéties qui parlent de ce jour, pour adopter des vues si absurdes. Mais lisons soigneusement ses paroles:

«Pour ce qui regarde l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, et notre réunion avec lui.» 2^o Thess. 2: 1. Il se propose maintenant de parler à ses frères du second avènement, d'exposer ses vues devant eux et de leur enseigner la vérité à cet égard. Il continue ainsi au verset 2: «Nous vous prions, mes frères, de ne pas vous laisser ébranler facilement dans vos pensées, et de ne vous point troubler par quelque inspiration, ou par des paroles, ou par quelque lettre qu'on dirait venir de notre part, comme si le jour de Christ était proche.»

Le langage de l'apôtre est très-clair. Il dit qu'ils ne doivent pas se laisser persuader par quelque chose que ce soit que la venue de Christ était proche. Comment associer cela à l'idée qu'il attendait tous les jours cet événement! Continue-t-il son discours en leur disant: «Or mes frères, nous ne savons rien sur cette question. Il se peut que le Seigneur vienne aujourd'hui, ou bien, il se peut qu'il ne vienne que dans un temps bien éloigné? L'apôtre ne dit rien de semblable; mais il dit aux croyants d'une manière définie que le jour de Christ n'est pas proche, et qu'ils ne doivent se laisser tromper par personne à cet égard. Mais pourquoi parle-t-il ainsi? Quelle raison a-t-il pour croire que le second avènement de Christ n'était pas proche? Il va maintenant en donner les raisons: «Une personne ne vous séduise en aucune manière; car ce jour-là ne viendra point que la révolte ne soit arrivée auparavant, et qu'on n'ait vu paraître l'homme de péché, le fils de perdition; qui s'oppose et qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu, ou qu'on adore, jusqu'à s'asseoir comme un Dieu dans le temple de Dieu, voulant passer pour un Dieu.»

Paul croyait aux prophéties. Il les avait étudiées et il enseignait les autres à les croire; car il savait qu'aucune

ne manquerait de s'accomplir. Dans les prophéties de Daniel, au chap. 7, il voyait qu'avant le second avènement, il y aurait une terrible apostasie, et qu'il s'élèverait un pouvoir blasphématoire et persécuteur, prédit par le prophète. Or il savait très-bien que cela n'avait pas eu lieu de son temps, et que par conséquent cela devait arriver dans la suite; c'est pourquoi il leur dit: «Une personne ne vous séduise en aucune manière; car ce jour-là ne viendra point que la révolte ne soit arrivée auparavant, et qu'on n'ait vu paraître l'homme de péché, le fils de perdition.» Ensuite il continue à décrire l'homme de péché, précisément comme Daniel l'avait décrit dans sa prophétie. Il rappelle aux frères qu'il leur avait fréquemment répété ces choses quand il était encore avec eux. Verset 5. La pensée de l'apôtre était donc que les croyants ne pouvaient pas attendre la venue du Seigneur de leur temps. Cette venue ne pouvait avoir lieu avant que les événements prédits par le prophète fussent arrivés. Cette pensée était sensée et raisonnable.

Nos antagonistes prétendent qu'un grand nombre de prophéties n'ont pas été accomplies du tout, que les Juifs doivent être ramenés à Jérusalem, que le monde doit être converti, et que nous devons avoir un règne millénaire temporel avant le second avènement. Puis changeant subitement d'idée, il déclarent qu'il se peut que le Seigneur vienne aujourd'hui. Ces hommes ne peuvent-ils pas voir leur inconscience? Les Juifs peuvent-ils être rétablis, le monde converti, pouvons-nous avoir un règne temporel de mille ans tout en un jour? Chers amis, les hommes qui parlent ainsi ne savent pas ce qu'ils disent. Ils sont dans les ténèbres et entièrement en désaccord avec la Parole de Dieu. Ce sont des conducteurs aveugles qui conduisent des aveugles, et nous devons prendre garde qui nous suivent.

Mais la Bible n'affirme-t-elle pas positivement que personne ne peut dire le jour ni l'heure du second avènement? Voici les paroles du Sauveur: «Pour ce qui est de ce jour et de cette heure, personne ne le sait, non pas même les anges du ciel, mais mon Père seul.» Matth. 24: 36.

Telles sont les paroles de notre Sauveur, et nous les croyons. Nous ne prétendons point connaître l'heure, le jour, la semaine, ni l'année de l'apparition de notre Sauveur. Nous ne prétendons point étendre notre connaissance au-delà de ce qui est écrit. Nous croyons implicitement tout ce que la Parole de Dieu dit et nous nous y tenons. Les Adventistes du Septième Jour ont toujours désapprouvé qu'on établît un temps défini pour la venue du Seigneur, ou pour la fin du monde. De plus nous n'avons aucune sympathie avec ces gens fanatiques qui ont fixé un tel jour.

Nous regrettons d'être obligés de dire que quelques personnes soi-disant Adventistes ont été assez insensées pour établir un jour défini pour la venue du Seigneur. Il va sans dire qu'ils ont échoué chaque fois et qu'ils ne réussiront jamais mieux. Le seul effet qui ait été produit a été de détourner le peuple de la doctrine du second avènement. De tout temps, toute bonne cause a été plus ou moins discréditée par des gens fanatiques, par des personnes qui possèdent les choses à l'extrême; mais nous sommes heureux de dire que les Adventistes du Septième Jour n'ont jamais fait cela, et nous ne pensons pas qu'ils le fassent jamais.

Qu'en l'encombre donc que nous ne sommes pas de ceux qui fixent le temps de la venue du Seigneur, et que les paroles de notre Sauveur contenues dans le passage que nous avons cité est en parfaite harmonie avec notre foi. «Pour ce qui est de ce jour et de cette heure, personne ne le sait.» Ce passage et très-familier à tous ceux qui s'opposent aux Adventistes. Ils le citent partout et en toute occasion, comme si c'était la somme, la substance, le commencement, le milieu et la fin de tout ce que la Bible a à dire sur le sujet du second avènement. Nous croyons que, tandis qu'ils ont justement condamné les personnes qui ont essayé de fixer le jour de la venue du Seigneur, ils sont tombés dans l'extrême opposé, et que la Parole de Dieu condamne leurs vues aussi fortement que celles de ceux qui fixent le temps du second avènement.

D. M. C.

LE TEMPS PERDU.

Il n'est pas nécessaire que notre vie soit un pénible labeur non interrompu. Le repos nécessaire n'est pas de la paresse. Un délassement salutaire n'est pas de l'oisiveté. Le temps que nous accordons à nos amis et à nos connaissances, ou aux exigences permises de la société n'est pas un temps perdu. Le temps consacré au service de Dieu, au culte, à la prière, à la louange, à la communion fraternelle avec les enfants de Dieu n'est pas un temps perdu. Tout cela peut être accompli de bon cœur comme pour le Seigneur, car c'est sa volonté que nous fassions ces choses. Mais le travail auquel l'homme est destiné, tout en lui laissant du temps pour se récréer et se reposer, le préserve de la nonchalance, de la langueur, de la misère et du mal qui empoisonnent la vie et qui sont la malédiction attachée à l'oisiveté.

Nous devrions nous étudier à occuper tellement notre temps que nous soyons gardés de tout contact pernicieux d'un monde corrompu. Et si nous sentons autour de nous l'atmosphère empoisonnée de la corruption et de la stagnation, au lieu de céder à cette influence délétère, nous devons nous rappeler que Christ s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de nous purifier, pour lui être un peuple particulier et zélé pour les bonnes œuvres. En gardant le souvenir de ces choses nous ne devons pas craindre d'opposer notre exemple au progrès du péché qui nous environne. Soyons diligents, fidèles et sérieux en dépit de tous les obstacles. Nos instants sont précieux et nous aurons à rendre un compte exact de l'emploi que nous en ferons. Et si nous nous rappelons notre responsabilité, nous pouvons bien dire comme Dionysius, le Scythien, lorsque quelqu'un lui demandait s'il avait le temps de répondre: «A Dieu ne plaise que j'aie jamais un moment de loisir.»—The Christian.

LES SIGNES DES TEMPS

«Heureux ceux qui font ses commandements»

BALE (SUISSE), NOVEMBRE 1878.

JAMES WHITE,
J. N. ANDREWS, / RÉDACTEURS
URIAH SMITH,

PENSÉES PRATIQUES SUR DES SUJETS BIBLIQUES.

LA RÉPÉNITION.

Il est souvent pénible de reprendre quelqu'un, toutefois c'est un devoir qui ne doit point être négligé. Quelques personnes, soit manque d'expérience, soit manque de jugement, sont incapables d'administrer la réprimande par des paroles. Que ces personnes-là fassent par leur exemple, ou s'il est nécessaire d'adresser quelques paroles, qu'elles le fassent avec une vraie humilité et une grande réserve. Beaucoup de personnes ont fait un grand mal dans l'acte même de la réprimande à cause de leur manque total de sagesse spirituelle. Observez de quelle manière Nathan agit avec David. Ce roi avait commis un crime affreux ; il méritait une sévère et verte réprimande. Mais remarquez la sagesse de Nathan. Ce n'était pas simplement dans le but de reprendre David que Nathan agissait, c'était principalement pour le sauver de l'entière ruine dont il était menacé. Il y a bien peu de personnes qui auraient su adresser une réprimande à un homme ainsi enlacé dans un tel piège de Satan, et le faire de manière à l'amener à une vraie repentance. Le psaume 51 est le langage de la repentance dont on ne se repent jamais. Que ceux qui sont repris par les témoignages de l'Esprit de Dieu lisent et relisent ce psaume et le méditent sérieusement. Cela vaudra infiniment mieux que de céder à la dureté opiniâtre de notre cœur naturel, et à la tristesse du monde qui produit le mort.

DANS QUEL ESPRIT DAVID REÇUT LA
RÉPÉNITION.

«Fais-moi entendre la joie et la consolation, et que les os que tu as brisés se réjouissent.» Ps. 51 : 10.

On peut à peine trouver des paroles pour exprimer plus énergiquement les effets de cette censure sur David. Le coup avait brisé ses os. Mais que fit David ? Est-ce qu'il dit : je suis tout à fait découragé, il est inutile que j'essaie de mieux faire ! Ce funeste langage est pourtant celui de la plupart des personnes de toutes les conditions. Elles disent avec Cain : «Ma peine est plus grande que je ne puis porter.» Gen. 4 : 13. Ce n'était pas le péché, mais bien le châtiment qui causait de la peine à Cain. Au lieu de rechercher la face du Seigneur il sortit de sa présence, et pour faire diversion à ses pensées, il se mit à bâtir une ville. David n'agit point ainsi. Il est angoissé à cause de son péché, et si profondément angoissé qu'il en fait une confession publique, servant de mémorial aux générations futures. Dans son zèle et son désir ardent de retourner à Dieu, il pria d'être purifié avec de l'hysope et lavé jusqu'à être plus blanc que la neige. Il connaît la joie du salut de Dieu, et il ne peut avoir aucun repos, qu'elle ne lui ait été rendue. Combien la condition de l'esprit de David est admirable ! Pourquoi ne manifesterions-nous pas le même esprit quand nous sommes écrasés sous le poids de la réprimande ?

LA DERNIÈRE TROMPETTE.

Les justes morts seront ressuscités et rendus immortels au son de la dernière trompette. 1 Cor. 15 : 52. Cette trompette sonnera lorsque le Seigneur descendra du ciel. 1 Thess. 4 : 16. Elle est appelée la trompette de Dieu. Elle sera le signal par lequel Christ enverra les anges pour rassembler ses saints. Matth. 24 : 31. Zacharie dit que le Seigneur, l'Éternel, sonnera du cor. Zach. 9 : 14. Esaie s'adresse à tous les habitants du monde afin qu'ils écoutent lorsque la trompette aura sonné. Esaie 48 : 3, 4. Quand on sonnera de la trompette avec un grand bruit, alors ceux qui s'étaient perdus au pays d'Assyrie et ceux qui avaient été chassés au pays d'Égypte reviendront, et se prosterneront devant l'Éternel, sur la sainte montagne, à Jérusalem. Esaie 27 : 13.

Cette trompette n'est pas celle du septième ange ; c'est une trompette littérale

qui sera littéralement entendue. La trompette du septième ange est une trompette symbolique comme les six qui la précèdent. Ces trompettes n'ont pas été littéralement entendues. La septième ne le sera pas davantage. L'accomplissement de certains événements prédits a indiqué le son de ces trompettes. Il en sera de même de la septième. L'une est sonnée par le Fils de Dieu, l'autre par un ange. C'est pourquoi la trompette de Dieu n'est pas la même que celle du septième ange. La trompette de l'ange commence à sonner avant la fin de la période d'épreuve. Apoc. 10 : 7. Une période de temps appelée jours, c'est-à-dire années, au commencement de la voix du septième ange est remplie par la consommation du mystère de Dieu. Mais il n'en est pas ainsi de la trompette de Dieu. Lorsque cette trompette-là sonnera, en un instant tous les justes seront rendus immortels. Mais si cette trompette n'est pas la septième trompette, pourquoi est-elle appelée «la dernière trompette» ? Je crois que voici la réponse : La trompette de Dieu a été déjà une fois entendue sur la terre. Quand Dieu prononça les dix commandements du haut du Sinaï, sa trompette fut littéralement entendue. Ex. 19 : 16 ; 20 : 18. Elle sera entendue de nouveau lorsque le Fils de Dieu descendra du ciel. Ce sera la dernière trompette. Le premier événement était la descente du Père, le second sera la descente du Fils dans la gloire du Père. Matth. 16 : 27. Il y a un rapport intime entre les deux événements.

LA REPENTANCE.

La repentance implique toujours la cessation de faire le mal. Tout ce qui paraît être de la repentance et qui toutefois permet à l'homme de garder une habitude quelconque de péché, ou de continuer à vivre dans le mal, ou de retourner à ses mauvais penchants d'autrefois, est une repentance dont on doit se repentir. Combien ces paroles du livre des Apocryphes. Eccl. 34 : 25, 26 sont frappantes : «Si quelqu'un s'est lavé pour avoir touché un corps mort, et qu'il le touche de nouveau, que lui sert-il de s'être lavé ? Il en est de même de celui qui jeûne pour ses péchés, et qui retourne à faire les mêmes choses. Qui écoutera sa prière ? et que lui profitera-t-il de s'être alligé ?» J. N. A.

PARABOLE DE LA BREBIS PERDUE.

«PRENEZ garde de ne mépriser aucun de ces petits ; car je vous dis, que leurs anges voient sans cesse dans les cieux la face de mon Père qui est aux cieux. Car le Fils de l'homme est venu pour sauver ce qui était perdu. Que vous en semble ? Si un homme a cent brebis, et qu'il y en ait une égarée, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf pour s'en aller par les montagnes chercher celle qui s'est égarée ? Et s'il arrive qu'il la trouve, je vous dis en vérité, qu'il en a plus de joie que des quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont point égarées. Ainsi la volonté de votre Père qui est aux cieux, n'est pas qu'aucun de ces petits périsse.» Matth. 18 : 10-14.

L'amour du Seigneur pour tous les siens, quelque humbles et faibles qu'ils puissent paraître aux yeux du monde, et ses tendres soins pour eux forment le sujet de cette partie du discours de notre Seigneur. Ils peuvent être méprisés des orgueilleux et des pécheurs, mais ils sont honorés dans le ciel, tellement que chacun a un ange puissant pour le garder. Nous vous prions maintenant de remarquer les considérations suivantes :

1^o La mission du Fils de Dieu était de sauver les pécheurs perdus. Il avait pour les faibles les soins les plus tendres. Il veillait avec la plus grande sollicitude sur ceux qui, sans le savoir, s'éloignaient du bercail. Mais en même temps, pour la sûreté de son Église, il voulait que son peuple se retirât de ceux qui persistent à marcher dans le désordre, et de ceux qui se plaignent constamment des autres, ou qui murmurent et sont rebelles.

2^o Certaines personnes s'écartent du bon chemin sans s'en rendre compte. C'est alors le devoir de ceux qui sont plus forts, et qui ont plus de discernement dans les choses spirituelles, de supporter les infirmités de ceux qui sont faibles. Le berger qui laisse les quatre-vingt-dix-neuf, et qui va chercher

la brebis égarée est un exemple pour nous ; ses tendres soins pour cette seule brebis, la moindre de tout le troupeau, est une leçon frappante pour enseigner à l'Église à supporter les faibles, les petits, ceux qui sont sincères et humbles. Mais les obligations sont mutuelles. S'il est du devoir des plus forts d'aider les plus faibles, les faibles doivent aussi être disposés à recevoir de l'aide. S'ils ont besoin d'être enseignés, ils doivent être désireux d'apprendre.

3^o Le vrai bonheur consiste à faire du bien aux autres. Cela est représenté par la joie qu'éprouve le berger en retrouvant sa brebis. C'est une grande œuvre que celle d'arracher au danger une âme pour laquelle Christ mourut. «Mes frères,» dit l'apôtre Jacques, «si quelqu'un d'entre vous s'écarte de la vérité, et que quelqu'un le redresse, qu'il sache que celui qui aura ramené un pécheur de son égarement, sauvera une âme de la mort, et couvrira une multitude de péchés.» J. W.

PENSÉES CRITIQUES ET PRATIQUES SUR L'APOCALYPSE

EXPLICATION DU CHAP. 6 : 7-11.

VERSET 7, 8. «Et quand l'Agneau eut ouvert le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième animal, qui disait Viens, et vois. Et je regardai, et je vis paraître un cheval de couleur pâle ; et celui qui était monté dessus se nommait la Mort, et l'enfer le suivait ; et le pouvoir leur fut donné sur la quatrième partie de la terre, pour faire mourir les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, et par les bêtes sauvages de la terre.»

Ce cheval a une couleur remarquable. Le blanc, le roux et le noir mentionnés dans les versets précédents sont des couleurs naturelles ; mais la couleur pâle n'est pas naturelle. Le mot original dénote une couleur «pâle ou jaunâtre» comme celle d'une plante fanée ou malade. Ce symbole doit représenter un étrange état de choses dans l'Église qui professe être chrétienne. Celui qui monte ce cheval est appelé la Mort ; et l'enfer (hades, le sépulchre) le suit. La mortalité est si grande durant cette période qu'il semble que les pâles nations de la mort sont venues sur la terre et marchent à la suite de ce pouvoir dévastateur. On peut difficilement se tromper sur l'époque à laquelle ce sceau se rapporte. Il doit se rapporter au temps où la papauté exerce sans limites et sans entraves son pouvoir persécuteur, commençant vers l'an 538 de notre ère, et s'étendant jusqu'au temps où les réformateurs commencèrent leur œuvre en mettant à découvert les corruptions du système papal.

«Et le pouvoir leur fut donné.»—Nous lisons «lui fut donné» dans l'original ; c'est-à-dire, le pouvoir personnifié par la Mort montée sur le cheval pâle, savoir la papauté. Par la quatrième partie de la terre, il faut sans doute entendre le territoire sur lequel ce pouvoir exerçait sa juridiction ; et les termes, épée, famine, mortalité et bêtes sauvages de la terre, sont des images représentant les moyens par lesquels il a mis à mort les martyrs (cinquante millions au moins), dont le sang crie vengeance sous l'autel sanglant.

Versets 9-11. «Et quand l'Agneau eut ouvert le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été mis à mort pour la Parole de Dieu, et pour le témoignage qu'ils avaient soutenu. Et elles criaient à haute voix et disaient : Jusqu'à quand, Seigneur, qui es saint et véritable ! ne jugeras-tu point, et ne vengeras-tu point notre sang de ceux qui habitent sur la terre ? Alors on leur donna à chacun des robes blanches, et on leur dit de demeurer encore un peu de temps en repos, jusqu'à ce que le nombre de leurs compagnons de service et de leur frères, qui devaient être mis à mort comme eux, fut accompli.»

Nous voyons sous le cinquième sceau le sang des martyrs crier vengeance et des robes blanches leur sont données. Plusieurs questions se présentent tout naturellement. Ce sceau embrasse-t-il une période de temps ? et s'il en est ainsi, quelle est cette époque ? Où est l'autel sous lequel ces âmes ont été vues ? Quelles sont ces âmes, et quelle est leur condition ? Que signifie leur cri de vengeance ? Que signifient ces robes blanches qui leur furent données ? A quel temps et jusqu'à quand ces âmes demeurent-elles en repos pour un peu de temps ? et que signifient ces mots : leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux ? Nous croyons qu'on peut répondre d'une manière satisfaisante à toutes ces questions.

1. Le cinquième sceau comprend une période de temps. Il semble plausible que ce sceau, comme les autres, embrasse une période de temps ; et la date de son application ne peut en être déplacée si les sceaux précédents ont été bien déterminés. Faisant suite à la période de la persécution papale, le temps couvert par ce sceau commencerait quand la Réformation entreprend de saper les fondements de l'édifice antichrétien, le pouvoir papal, et de restreindre le pouvoir persécuteur de l'Église romaine.

2. L'autel. Cela ne peut représenter aucun autel dans le ciel, car il est évident que c'est la place où les victimes ont été mises à mort, l'autel du sacrifice. A ce sujet, le docteur A. Clarke écrit : «Il lui fut donné une vision symbolique où il vit un autel. Et au-dessous de cet autel étaient les âmes de ceux qui avaient été mis à mort pour la Parole de Dieu, de ceux qui avaient été martyrisés à cause de leur attachement au christianisme ; ils sont représentés comme s'ils venaient d'être mis à mort comme victimes de l'idolâtrie et de la superstition. L'autel est sur la terre et non point dans le ciel.» Ce qui confirme cette manière de voir, c'est que Jean contemple des scènes qui se passent sur la terre. Les âmes sont représentées sous l'autel, précisément comme des victimes qui y auraient été tuées et dont le sang aurait été répandu dessous et qui tomberaient ensuite aux côtés de l'autel.

3. Les âmes sous l'autel. On regarde en général ces paroles comme une preuve très-forte de la doctrine qui enseigne que les âmes vivent hors du corps après la mort et qu'elles ont conscience de leur état. Voilà, dit-on, des âmes que Jean vit séparées de leur corps et elles avaient conscience de ce qu'elles faisaient, connaissant les événements passés ; car elles criaient vengeance contre leurs persécuteurs. Cette manière de voir est inadmissible, et cela pour plusieurs raisons. 1^o La croyance populaire place les âmes au ciel ; mais l'autel des sacrifices ou les saints furent mis à mort, et au-dessous duquel Jean les voyait ne peut être au ciel. Le seul autel dont il est parlé comme étant au ciel est l'autel des parfums ; mais on ne peut représenter sous l'autel des parfums, des victimes venant d'être immolées, car cet autel ne fut jamais consacré à un tel usage. 2^o Cela répugnerait à toutes nos idées du ciel et représenterait ainsi des âmes renfermées sous un autel. 3^o Pour nous nous supposer que des pensées de vengeance domineraient l'esprit des âmes au ciel, au point de leur faire dédaigner la joie et la gloire de cette position ineffable, au point de les rendre mécontentes, inquiètes, jusqu'à ce que la vengeance soit exercée sur leurs ennemis ? Ne se réjouiraient-elles pas plutôt de ce que la persécution les a frappées et les a ainsi introduites plus promptement en la présence de leur Rédempteur, à la droite duquel il y a une plénitude de joie et des plaisirs à toujours ? De plus, la croyance populaire qui place ces âmes au ciel, place en même temps les méchants dans le lac de feu, se tortant dans des tourments inexprimables, et cela à la vue des hôtes célestes. Ceci, prétend-on, est prouvé par la parabole de l'homme riche et Lazare. Mais ces âmes, dont il est parlé sous le cinquième sceau, représentent ceux qui ont été mis à mort sous le sceau précédent, de longues années auparavant, et la plupart depuis des siècles. Il est hors de doute que leurs persécuteurs étaient hors d'état d'agir, étant passés de vie à trépas, et, suivant la manière de voir dont nous parlons, souffraient tous les tourments de l'enfer devant leurs propres yeux. Toutefois comme si ces âmes n'étaient pas satisfaites de cela, elles criaient à Dieu, comme s'il tardait à les venger de leurs meurtriers. Pourraient-elles demander une plus grande vengeance ? Ou si leurs persécuteurs étaient encore sur la terre, elles devaient savoir qu'ils allaient dans l'espace de quelques années au plus, rejoindre la grande multitude qui entre journellement par la porte de la mort, dans un monde de malheur. Mais cette supposition ne montre pas leur caractère sous un jour plus favorable. Une chose au moins est évidente : la théorie populaire concernant la condition des morts, justes et injustes, ne peut être correcte, ou l'interprétation donnée habituellement à ce passage n'est pas correcte ; car elles se détruisent l'une l'autre.

Mais on avance que ces âmes devaient avoir conscience de ce qu'elles sont et de ce qu'elles font; car elles ont à Dieu. Cet argument aurait quelque valeur si cela n'était pas une figure de style ou personification. Cela étant, il est bon dans certains cas d'attribuer l'action, l'intelligence à des objets inanimés. — Ainsi il est dit que le sang d'Abel cria de la terre à Dieu. Gen 4:9, 10. «Car la pierre de la muraille criera, et la charpente lui répondra d'entre le bois.» Hab. 2:11. Le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs, et dont vous les avez frustrés, est contre vous et les cris de ces moissonneurs sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées. — Ainsi les âmes mentionnées dans notre texte pouvaient crier, sans que pour cela, il puisse être prouvé qu'elles avaient conscience de leur état.

L'absurdité de ces opinions populaires est si apparente qu'Albert Barnes fait l'aveu suivant: «Nous ne devons pas supposer que cela arrivera littéralement, et que Jean vit réellement les âmes des martyrs sous les autels, car cette représentation toute entière est symbolique; nous ne pouvons pas non plus supposer que ceux que l'on a outragés et auxquels on a fait tort, prient dans le ciel que la vengeance soit exercée sur leurs oppresseurs, ou que les rachetés continuent de prier concernant des choses se rapportant à la terre; mais on peut plutôt conclure de cela qu'on tiendra là en mémoire les torts, les injures, l'oppression envers les persécutés, comme si une telle prière y était offerte; et que l'oppresser a autant à craindre de la vengeance divine, que si ceux qu'il a opprimés pouvaient crier vengeance.» Notes sur l'Apoc. chap. 6.

En lisant des passages tels que celui-ci, le lecteur est induit en erreur par la définition populaire du mot âme. Par cette définition, il est conduit à supposer que ce texte parle d'une essence immatérielle, invisible, immortelle de l'homme qui, à la mort, prend son essor, et libre et joyeuse, s'échappe de ses entraves, le corps mortel. Aucun exemple où se rencontre ce mot dans l'original hébreu ou grec, ne soutiendra cette définition. Dans la plupart des cas, il signifie vie; et assez fréquemment il est rendu par le mot personnes. Il s'applique aux morts comme aux vivants, ainsi qu'on peut le voir en lisant Gen. 2:7, où le mot «vivant» n'aurait pas été nécessaire si la vie était un attribut inséparable de l'âme; et par Nomb. 19:13 où la concordance hébraïque dit: «âme morte». De plus ces âmes priaient que leur sang fût vengé, or le sang est une chose, que l'âme immatérielle, suivant les vœux populaires, ne possède pas. Nous envisageons que le mot âmes signifie simplement ici les martyrs, ceux qui ont été mis à mort, les mots «les âmes de ceux» étant une périphrase pour représenter toute la personne. Ils furent montrés à Jean comme ayant été tués sur l'autel des sacrifices des papes, sur la terre, et couchés morts au-dessous de cet autel. Ils n'étaient certainement pas en vie lorsque Jean les vit sous la cinquième sceau; car il parle encore des mêmes personnages, dans des termes presque semblables, et il nous assure que la première fois qu'ils reviront après leur martyre sera au temps de la résurrection des justes. Apoc. 20:4-6. Couchés là, victimes de ce pouvoir papal oppressif et sanguinaire, elles criaient vengeance à Dieu comme le sang d'Abel cria de la terre à Dieu.

Les robes blanches. Il fut partiellement répondu à leur cri, «Jusqu'à quand, Seigneur, ne jugeras-tu point, et ne vengeras-tu point notre sang de ceux qui habitent sur la terre.» Comment cela? Ils avaient été mis dans la tombe de la manière la plus ignominieuse. Leurs vies avaient été fausement représentées, leur réputation ternie, leurs noms diffamés, leurs motifs méchamment interprétés et leurs tombeaux couverts de honte et d'opprobre, comme renfermant la poudre avilie des êtres les plus vils et les plus méprisables.

Ainsi l'église de Rome qui formait alors le sentiment des principales nations de la terre, ne ménageait rien pour rendre ses victimes odieuses à toute chair.

Mais l'œuvre de la Réformation commença. On vit d'abord que l'église renfermait

ceux qui étaient corrompus et méprisables, et que ceux contre lesquels elle exerçait sa rage, étaient droits, bons et purs. L'œuvre réformatrice s'étendit chez les nations les plus éclairées, la réputation de l'église baissa et celle des martyrs s'éleva, jusqu'à ce que les corruptions du pouvoir papal fussent pleinement mises à nu; et que ce vaste système d'iniquités fût mis à découvert devant le monde dans toute sa difformité; pendant ce temps les martyrs furent injustes et relevés de toutes les flétrissures sous lesquelles cette église antichrétienne avait cherché à les ensevelir. Alors on vit qu'ils avaient souffert, non point pour avoir été vils et criminels, mais pour la Parole de Dieu et pour le témoignage qu'ils portaient. — Alors on chanta leurs louanges, leurs vertus furent admirées, leurs actions applaudies leurs noms honorés et leurs mémoires révérencés. C'est ainsi qu'il fut donné des robes blanches à chacun d'eux.

Un peu de temps. L'œuvre crucelle de l'église romaine ne cessa pas instantanément, lorsque commença à luire l'œuvre de la Réformation. La haine et la persécution du romanisme devaient encore éclater d'une manière terrible sur l'église. Une multitude de chrétiens furent punis comme hérétiques et rejoignirent la grande armée des martyrs. Leurs droits ne devaient être pleinement relevés qu'après un peu de temps. Et pendant ce temps Rome ajouta des centaines et des milliers de victimes à cette vaste multitude de martyrs du sang desquels elle s'était rendue coupable. Voyez le dictionnaire de théologie de Buck, Art. Persécution. Mais l'esprit de persécution fut finalement réprimé, la cause des martyrs fut revendiquée et le «peu de temps» du cinquième sceau arriva à sa fin. U. S.

PENSÉES SUR LE LIVRE DE DANIEL.

Explication du Chapitre 7:27, 28, et du Chap. 8:1-4.

«AFIN que le règne, et la domination, et la grandeur des royaumes qui sont sous tous les cieux, soit donnée au peuple des saints du Souverain. Son royaume est un royaume éternel, et tous les empires lui seront adjoints et lui obéiront. C'est ici la fin de ce qui me fut dit. Pour ce qui est de moi, Daniel, mes pensées me troublèrent fort, et mon visage en fut tout changé; toutefois je conservai ces paroles-là dans mon cœur.»

APRÈS avoir considéré la sombre et triste image de l'Église sous l'oppression papale, le prophète tourne encore une fois ses regards avec délice vers la glorieuse période du repos des saints, où pour toujours ils posséderont le royaume affranchi de tout pouvoir oppressif? que feraient les enfants de Dieu dans ces derniers temps où la méchanceté va en augmentant. Que feraient-ils en voyant les abus et l'oppression des gouvernements de ce monde, et les abominations qui sont commises sur la terre, s'ils ne pouvaient, par l'œil de la foi, contempler dans l'avenir le royaume de Dieu et le retour de leur Seigneur, ayant la pleine assurance que les promesses qui s'y rapportent seront certainement accomplies, et cela promptement?

NOTE. Plusieurs événements surprenants, relatifs à la papauté, accomplissant les prophéties exposées dans ce chapitre ont eu lieu dernièrement dans l'espace de peu d'années. Commencant depuis 1788 époque où le jugement tomba sur la papauté comme nation, quels ont été, depuis cet événement, les traits caractéristiques de son histoire?—Réponse: l'abandon de ceux qui soutenaient cette puissance et sa présomption croissante en s'arrogeant elle-même les plus grandes prétentions. En 1844, un jugement d'une autre nature commença, savoir, le jugement investigateur dans le Sanctuaire céleste, précédant la venue de Christ. Le 8 décembre 1854, le dogme de l'immaculée Conception fut décrété par le pape. Le 21 juillet 1870, dans le grand Concile œcuménique assemblé à Rome, il fut décrété après délibération par un vote de 538 voix contre 2 que le pape était infallible. La même année, Napoléon, dont les batonnets soutenaient le pape sur son trône, fut renversé par la Prusse, et le dernier appui de la papauté fut brisé. Alors Victor Emmanuel, saisissant l'occasion de mettre en exécution le rêve qu'il avait dès longtemps formé d'unir l'Italie, s'empara de Rome et en fit la capitale de son royaume. Rome se rendit à ses troupeaux, commandés par le général Cadorna, le 29 septembre 1870. Alors tomba le dernier vestige du pouvoir temporel du pape, pour n'être jamais rétabli, dit Victor Emmanuel; et depuis cette époque le pape a été en réalité prisonnier dans son palais. A cause

des grandes paroles que cette corne proférait, Daniel vit la bête détruite et livrée aux flammes. Cette destruction doit avoir lieu à la seconde venue de Christ et par le moyen de cet événement car l'homme de péché sera consumé par le souffle de la bouche de Christ, et détruit par l'éclat de son avènement. 2Thess.2:8. Quelles paroles pourraient être plus grandes, plus présomptueuses, plus blasphématoires, plus insultantes pour le Ciel, que d'adopter de propos délibéré le dogme de l'infailibilité, revêtant un homme mortel des prérogatives de la Divinité? C'est ce qui a été accompli sous l'influence et les intrigues du pape, le 20 juillet 1870? Suivant sa rapide décadence, le dernier vestige du pouvoir temporel du pape fut arraché de vive force. C'était la cause de ces paroles, et comme en étant la suite immédiate, que le prophète vit ce pouvoir livré à la destruction. Sa domination devait être détruite jusqu'à en voir la fin; impliquant le fait que, lorsque le dernier vestige de son pouvoir comme puissance politique serait consumé, la fin ne serait pas éloignée. Et le prophète ajoute immédiatement, «fin que le règne et la domination, et la grandeur des royaumes, qui sont sous tous les cieux, soit donnée au peuple des saints du Souverain.» Tout a été maintenant pleinement accompli, sauf la dernière scène. Bientôt aura lieu le dernier acte qui couronnera ce grand drame, où la bête sera livrée au feu et les saints du Souverain posséderont le royaume.

VISION DU BÉLIER.

«Nous arrivons de nouveau, dit le Dr. Clarke, à la partie du livre écrit en langue hébraïque, la portion qui était écrite en caldéen étant achevée. Comme les Caldéens s'intéressaient particulièrement à l'histoire et aux prophéties contenues dans le livre du chap. 2:4 à la fin du chap. 7, le tout fut écrit en caldéen; mais comme les prophéties qui suivent se rapportent à des temps postérieurs à la monarchie caldéenne, et concernent l'église et le peuple de Dieu en général, elles sont écrites en langue hébraïque, comme étant la langue choisie de Dieu pour révéler tous ses conseils donnés sous l'ancienne alliance, relatifs à la Nouvelle.»

Chap. 8:1. «La troisième année du règne de Belsatsar, moi, Daniel, J'eus une vision, outre celle que j'avais déjà eue auparavant.»

Ce qui distingue les saintes Ecritures et devrait montrer une fois pour toutes qu'elles ne sont pas l'œuvre d'une fiction, c'est la franchise et la liberté avec lesquelles les écrivains sacrés énoncent toutes les circonstances qui sont en rapport avec ce qu'ils racontent. Ce verset fixe le temps où la vision rapportée dans ce chapitre, fut donnée à Daniel. La première année de Belsatsar est placée en l'an 555 av. J.-C. La troisième année en laquelle cette vision fut donnée serait par conséquent l'an 553. Si Daniel, comme on le suppose, avait environ vingt ans lorsqu'il fut amené captif à Babylone, la première année de Nébucadnetsar, l'an 606 av. J.-C., il avait alors environ soixante-trois ans. La vision dont il parle comme lui «ayant été donnée auparavant» est sans doute celle du chapitre septième, vision qu'il eut la première année de Belsatsar.

Verset 2. «J'eus, dis-je, une vision, et quand je la vis, j'étais à Susan, ville capitale, qui est dans la province d'Hélam; et dans ma vision, il me semblait que j'étais sur le fleuve d'Ulai.»

Comme le verset 1 donne le temps, celui-ci donne le lieu où la vision fut donnée. Susan, comme nous l'apprend Prideaux, était la métropole de la province d'Hélam. Elle était alors entre les mains des Babyloniens, et le roi de Babylone y avait un palais royal. Daniel, comme ministre d'Etat, et occupé aux affaires du roi, était en conséquence dans ce lieu. Environ trois ans après ce temps-là, Abradates, vice-roi ou gouverneur de Susan, se révolta et joignit ses armées à celle de Cyrus pour assiéger Babylone, de sorte que, suivant la prophétie d'Ésaïe 21:2, Hélam se leva avec les Médés et les Perses pour prendre Babylone. Sous ces derniers, cette province retrouva sa liberté dont elle avait été privée par les Babyloniens, suivant la prophétie de Jérémie 49:39.

Versets 3, 4. «Et j'élevai mes yeux, et je regardai; et je vis un bélier qui se tenait auprès du fleuve; et il avait deux cornes, et ces deux cornes étaient hautes; mais l'une était plus haute que l'autre, et la plus haute s'avancait en arrière. Je vis ce bélier hennant des cornes contre l'occident, et contre l'aquilon, et contre le midi; et pas une bête ne pouvait subsister devant lui; et il n'y avait personne qui lui put rien offrir, mais il faisait tout ce qu'il voulait, et il devint fort puissant.»



Au verset 20, il est donné en termes très-clairs une interprétation de ce symbole. «Le bélier que tu as vu, qui avait deux cornes, ce sont les rois des Médés et des Perses.» Nous n'avons donc plus qu'à considérer avec quelle exactitude ce symbole répond au pouvoir en question. Les deux cornes représentaient les deux nationalités composant l'empire. La plus haute s'élevait «en dernier lieu.» trad. de Lausanne. Ceci représente l'élément persan qui, de simple allié des Médés qu'il était d'abord, devint le plus important de l'empire. Les points cardinaux vers lesquels le bélier heurte des cornes, montrent dans quelles directions les Médés et les Perses devaient porter leurs conquêtes. Aucun pouvoir humain ne pouvait leur résister pendant qu'ils avançaient vers le but que la providence de Dieu avait marqué pour eux. Et leurs conquêtes furent poussées avec un tel succès qu'au temps d'Assuérus (Esth. 1:1), le royaume médo-persan s'étendait depuis l'Inde à l'Éthiopie, c.-à-d. jusqu'aux extrémités du monde connu des anciens. Ce royaume comprenait cent vingt-sept provinces. En disant simplement que ce pouvoir faisait selon sa volonté devenait grand, la prophétie ne donne pas tous les faits que fournit plus tard l'histoire et qui sont un accomplissement merveilleux de cette parole prophétique. U. S.

LA VIE DE CHRIST.

PREMIER ARTICLE.

DÈS son enfance Jésus conforma strictement sa vie aux lois juives. Il manifesta une grande sagesse dans son enfance. La grâce et la vertu de Dieu étaient sur Lui. La parole de l'Éternel par la bouche du prophète Esaïe, décrit l'office et l'œuvre de Christ, et montre le soin protecteur de Dieu sur son fils dans sa mission ici-bas; de sorte que l'inflexible haine des hommes, inspirée par Satan ne put pas renverser le grand plan du salut.

«Voici mon serviteur, je le soutiendrai; c'est mon élu, mon âme y a mis son affection; j'ai mis mon Esprit sur lui; il exercera la justice parmi les nations. Il ne criera point, il n'élèvera point sa voix, et il ne la fera point entendre dans les rues. Il ne brisera point le roseau froissé, et il n'éteindra point le lumignon qui fume encore; il jugera dans la vérité. Il ne se retirera point, ni ne se précipitera point jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre.»

On n'entendit point la voix de Christ dans les rues, contestant bruyamment avec ceux qui s'opposaient à sa doctrine. Il ne priaît pas à haute voix dans les rues afin d'être vu des hommes. Sa voix ne se fit point entendre non plus dans la bruyante gaité. Sa voix ne s'éleva point pour s'exalter lui-même, ni pour gagner les applaudissements et les flatteries des hommes.

Quand il enseignait, il prenait ses disciples à part, loin du bruit et de la confusion des villes remuantes, affairées, et les conduisait dans quelque lieu retiré, plus approprié aux leçons d'humilité, de piété et de vertu qu'il voulait inculquer dans leurs cœurs. Il fuyait la louange des hommes, et préférait la solitude et la retraite paisible au bruit et à la confusion de la vie humaine. On l'entendait souvent élever à Dieu sa voix en ardentes et ferventes prières; et pour ces intercessions, il choisissait les montagnes isolées, et passait souvent des nuits entières en prière pour demander la force afin d'être soutenu dans les tentations qu'il rencontrerait; et pour accomplir l'œuvre importante qu'il était venu faire pour le salut de l'homme. Ses supplications étaient ardentes, accompagnées de gémissements et de larmes. Et malgré ce travail d'esprit durant la nuit, il ne cessait point son œuvre pendant le jour. Le matin il reprenait tranquillement son œuvre désintéressée de miséricorde et de grâce. La vie de Jésus présentait un contraste frappant avec celle des Juifs, et c'est pour cette raison même qu'ils désiraient le faire mourir.

Les principaux sacrificateurs, les scribes et les anciens aimaient à prier dans les places publiques, non-seulement dans les synagogues populaires, mais dans les coins

des rues, afin d'être vus des hommes et loués pour leur dévotion et leur piété. Leurs actes de charité étaient accomplis de manière à attirer le plus possible l'attention du peuple sur eux-mêmes. Leurs voix étaient certainement entendues dans les rues, non-seulement lorsqu'ils se vantaient eux-mêmes; mais encore lorsqu'ils constataient avec ceux dont la doctrine différait de la leur. Ils étaient vindicatifs, inexorables, orgueilleux, hautains et bigots. Le Seigneur, par son fidèle prophète, montrait le contraste frappant qui existait entre la vie de Christ et celle des souverains sacrificateurs, des scribes et des pharisiens hypocrites.

Les parents de Jésus se rendaient chaque année à Jérusalem, suivant le commandement de la loi juudaïque. Leur fils Jésus, alors âgé de douze ans, les accompagnait. En retournant chez eux, après avoir marché une journée, comme Jésus n'était point avec eux, ils commencèrent à être dans l'inquiétude. Ils ne l'avaient point vu depuis qu'ils avaient quitté Jérusalem. Ils supposaient qu'il se trouvait parmi leurs compagnons de voyage. Ils prirent des informations et cherchèrent parmi leurs parents et leurs connaissances leur bien-aimé fils; mais ils n'en purent découvrir aucune trace. Le cœur plein de tristesse ils se hâtèrent de retourner à Jérusalem. Pour un jour de négligence ils se voyaient séparés de leur fils Jésus. Il leur en coûta trois jours de recherches pénibles, et d'angoisse avant de le retrouver. Cela devrait être une leçon pour ceux qui suivent Jésus. S'ils négligent de veiller et de prier; s'ils deviennent insouciant ils peuvent perdre Christ en un jour; mais il se peut qu'il faille bien des jours de recherches et d'angoisses pour le retrouver et pour jouir de nouveau de la paix et de la consolation de sa grâce, perdues dans de vains discours, des jeux, des plaisanteries et des paroles malsaines, ou même par leur négligence dans la prière.

Et au bout de trois jours, ils le trouvent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et leur faisant des questions. Et tous ceux qui l'entendaient, étaient ravis de sa sagesse et de ses réponses. Quand Joseph et Marie le virent, ils furent étonnés, et sa mère lui dit: Mon enfant, pourquoi as-tu ainsi agi avec nous? Voilà ton père et moi qui le cherchions, étant fort en peine. Et il leur dit: Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être occupé aux affaires de mon père? Mais ils ne comprirent point ce qu'il leur disait. Il s'en alla ensuite avec eux, et vint à Nazareth; et il leur était soumis. Et sa mère conservait toutes ces choses dans son cœur. Et Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Les scribes et les interprètes de la loi, dans certaines occasions, enseignaient toujours le peuple en public. Ce fut dans une de ces occasions que Jésus donna des preuves de haute sagesse, de pénétration et de jugement précoce. Le peuple fut d'autant plus surpris qu'on savait les parents de Jésus pauvres, de sorte que leur fils n'avait pas eu les avantages de l'instruction. Ils se demandaient l'un à l'autre: D'où cet enfant a-t-il une telle sagesse, n'ayant jamais appris? Pendant que ses parents le cherchaient, ils virent la foule se rendre au temple; et comme ils y entraient aussi, la voix bien connue de leur fils attira leur attention. Ils ne pouvaient s'approcher de lui à cause de la foule, mais ils étaient sûrs qu'ils ne s'étaient point trompés, car aucune voix n'était grave et mélodieuse comme la sienne. Les parents s'arrêtèrent étonnés devant cette scène. Leur fils au milieu de graves et savants docteurs, donnait par ses questions discrètes et ses réponses, des preuves évidentes d'une connaissance supérieure. Ses parents furent remplis de joie de le voir ainsi honoré. Mais sa mère ne pouvait oublier la peine et l'anxiété dont elle avait souffert à cause de son retard à Jérusalem, et elle lui demanda d'un air de reproches, pourquoi il s'était séparé d'eux, lui parlant de ses craintes et du chagrin qu'elle avait eu à son sujet.

Jésus lui répondit. «Pourquoi me cherchiez-vous? Cette question piquante avait pour but de les amener à voir que s'ils avaient soigneusement rempli leur devoir, ils n'auraient pas quitté Jérusalem sans lui. Il ajouta alors: «Ne saviez-vous pas qu'il me faut être occupé aux affaires de mon père? Tandis qu'ils avaient négligé la charge importante qui leur avait été confiée, Jésus était occupé de l'œuvre de son Père. Marie savait qu'il ne parlait pas de son père terrestre, Joseph, mais de Jéhovah. Elle conservait toutes ces choses dans son cœur pour en tirer instruction.

En retournant de Jérusalem avec la foule, causant et faisant connaissance avec de

nouveaux amis, leur esprit fut tellement absorbé que, pendant tout un jour, Jésus fut oublié. On ne remarqua son absence que vers la fin de la journée. Joseph et Marie avaient été honorés de Dieu d'une manière spéciale, la charge d'élever Jésus leur ayant été confiée. Les anges avaient annoncé sa naissance aux bergers, et Dieu avait dirigé la conduite de Joseph pour préserver la vie de l'Enfant-Sauveur. Mais la confusion de trop de causeries leur avait fait négliger leur devoir sacré, et Jésus fut oublié tout un jour, par ceux qui n'auraient pas dû l'oublier un seul instant. Fatigués, mécontents et pleins de craintes, ils durent rebrousser chemin vers Jérusalem. Ils se rappellèrent le terrible massacre d'innocents enfants par le cruel Hérode qui espérait faire mourir le roi d'Israël. Quand leur anxiété fut passée, en retrouvant Jésus, ils ne recoururent pas leur propre négligence de leur devoir, mais leurs reproches s'adressèrent à Jésus: «Pourquoi as-tu ainsi agi avec nous? Voilà ton père et moi qui le cherchions, étant fort en peine.» Jésus leur demanda dans les termes les plus respectueux: «Pourquoi me cherchiez-vous? Mais ces paroles font modestement tomber la faute sur eux-mêmes, en leur rappelant que s'ils ne s'étaient pas laissés préoccuper de choses de nulle importance, ils auraient évité toute la peine de le chercher. Il justifie alors sa conduite par ces paroles: «Ne saviez-vous pas qu'il me faut être occupé aux affaires de mon Père? Pendant qu'il était occupé à l'œuvre qu'il était venu accomplir sur la terre, ses parents avaient négligé celle que son Père leur avait spécialement confiée. Ils ne pouvaient comprendre pleinement les paroles de Christ; toutefois Marie, dans une grande mesure, comprit leur importance, et les retenait dans son cœur pour les considérer à l'avenir.

Il était si naturel pour les parents de Christ de l'envisager comme leur propre enfant, ainsi que les parents envisagent communément leurs enfants, qu'ils étaient en danger de perdre la précieuse bénédiction qui les accompagnait dans la présence de Jésus, le Rédempteur du monde. Comme Jésus étaient journalièrement auprès d'eux, et que sa vie, à bien des égards, était semblable à celle d'autres enfants, il leur était difficile de se rappeler constamment sa divine mission et la bénédiction journalière d'être chargés pour un temps du Fils de Dieu, dont la divinité était voilée sous son humanité. Jésus s'était retardé à Jérusalem afin de leur rappeler avec amour leur devoir, avant qu'ils fussent devenus plus indifférents, et qu'ils eussent perdu le sentiment de la haute faveur que Dieu leur avait accordée.

E. G. WHITE.

École du Sabbat.

QUESTIONS BIBLIQUES POUR ÉCOLES ET FAMILLES.

LEÇON VI.

LE SANCTUAIRE TERRESTRE REMPLACÉ PAR LE CÉLESTE.

1. QUEL était le Sanctuaire dont nous avons suivi l'histoire, jusqu'au temps de notre Sauveur? Héb. 9: 1.
2. Dans quel but devait servir le Sanctuaire de la première alliance? Héb. 9: 9, 23, 24.
3. Pour quel but les sacrificateurs de ce Sanctuaire remplirent-ils leur office? Héb. 8: 5.
4. Les sacrifices offerts par eux pouvaient-ils ôter le péché? Héb. 9: 9; 10: 4, 11.
5. Alors pourquoi ces sacrifices étaient-ils faits? Rép. Ils étaient un type du grand sacrifice qui devait être fait par Christ. Ces sacrifices appelaient l'attention sur le Sauveur.
6. Alors en eut-on besoin plus longtemps, après que notre Seigneur fut crucifié?
7. Quel signe miraculeux fut-il donné à la mort de notre Seigneur, pour montrer que les services du Sanctuaire terrestre avait pris fin? Marc 15: 37, 38.
8. Que dit notre Seigneur, à l'égard du Sanctuaire terrestre de la première alliance? Récitez Matth. 23: 38.
9. De quoi le lieu saint du Sanctuaire terrestre est-il dit être la figure? Héb. 9: 24.
10. De quoi est-il dit que ces choses sont des représentations? Héb. 9: 23.
11. Alors où doivent être situés les lieux saints de la nouvelle alliance?

LEÇON VII.

LE SANCTUAIRE DANS LE CIEL.

1. Quels noms Paul donne-t-il à ce Sanctuaire céleste? Héb. 8: 2; 9: 11.
2. De quel nom Zacharie et Jérémie appellent-ils? Zach. 2: 13; Jér. 25: 30.

3. Comment le nomment David, Habacuc et Jean. Ps. 41: 4; Hab. 2: 20; Apoc. 11: 19.
4. Quels vases sacrés Jean vit-il dans le Sanctuaire céleste? Apoc. 4: 5; 8: 3; 9: 13; 11: 19.
5. Qui dressa ce tabernacle vrai et parfait dans le ciel? Héb. 8: 2.
6. Le chemin du Sanctuaire céleste avait-il déjà été ouvert pendant que le service du Sanctuaire terrestre durait? Héb. 9: 8.
7. Qui est le souverain Sacrificateur du Sanctuaire céleste? Héb. 4: 14; 8: 1, 2; 10: 21.
8. Est-il entré dans ce sanctuaire? Héb. 9: 24.
9. Quel est le caractère de ce grand souverain Sacrificateur? Héb. 7: 26.
10. Qu'est-il dit de son pouvoir? Héb. 7: 25.
11. Qu'est-il dit de son ministère? Même verset.
12. Quelle exhortation est-il donné? Héb. 4: 16.
13. Comment sommes-nous exhortés à nous approcher de Lui? Héb. 10: 22.

G. H. BELL.

LEÇONS BIBLIQUES.

LEÇON XLV. EXODE XVII.

L'EAU DU ROCHER D'HOREB—HAMALÉCITES.

Réflexions. Verset 1. Du désert de Sin en Réphidim, les Israélites firent deux stations (Nomb. 33: 12-14) mais elles ne sont pas mentionnées ici parce qu'il ne leur arriva rien d'important.

Versets 2, 3. Israël murmure contre Moïse qui était l'intermédiaire entre Dieu et son peuple; mais cette révolte était un péché contre Dieu qui les avait conduits et sauvés d'entre les mains des Egyptiens. Le prophète leur rappelle qu'ils tentent l'Éternel. Ceci montre bien que Moïse n'avait point de ressources par lui-même, et que pour toutes choses, il dépendait entièrement de Dieu.

Versets 4-6. Les monts d'Horeb forment un massif circulaire de vingt à trente lieues de tour. Moïse était dans des lieux qui lui étaient parfaitement connus, ou il avait vécu quarante ans, et on peut supposer que Dieu lui désigna un rocher particulier sur lequel la nuée se tiendrait, annonçant la présence de l'Éternel. L'eau qui devait sourdre du rocher pour un peuple de plus de deux millions de personnes n'avait pu être là en réserve, et ne se trouva plus après que les Israélites en eurent bu une quinzaine de jours. Les voyageurs disent que l'on peut encore reconnaître le passage de l'eau dans les rochers d'Horeb.

Verset 7. Massa signifie tentation, épreuve; et Mériba, dispute, débat. Paul fait de ce rocher un type de notre Sauveur; et ceux qui en ont bu, sont ceux qui ont été faits participants de la grâce et de la miséricorde de Dieu par Christ. Et pourtant beaucoup de ceux qui en ont bu sont tombés dans le désert; c'est pourquoi ne soyons pas vains, mais craignons.

Verset 8. «Alors Hamalec vint, et livra bataille à Israël en Réphidim.» Les Hamalécites attaquent, semble-t-il, le peuple de Dieu de la même manière et dans le même but que les Arabes attaquent de nos jours les caravanes qui traversent le même désert. Les Hamalécites étaient frères des Israélites, descendants d'un des petits-fils d'Esau (Gen. 36: 15, 16). Ils se jetèrent sur l'arrière du camp, attaquant les faibles, et ceux qui étaient harassés de fatigue. Les bagages étaient l'objet de leur convoitise; c'est pourquoi, trouvant les femmes, les enfants, les vieillards et les infirmes en arrière avec les bagages, ils les frappèrent et enlevèrent le butin. Deut. 25: 17, 18.

Verset 9. «Et Moïse dit à Josué.» C'est le premier endroit de la Bible où le nom de Josué soit mentionné. Chef d'armée sous Moïse, il eut la gloire de succéder au grand législateur; c'est lui qui fut chargé de conquérir la Terre Promise et d'y conduire son peuple. Son nom signifie Jésus, Sauveur; car Josué est un type de Christ notre conducteur, et duquel nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habite.

Verset 10. «Moïse, Aaron et Hur.» C'est également la première fois que la Bible parle de Hur. Il devait être fils de Caleb, fils d'Hetsron, fils de Pharez, fils de Juda dont il est parlé à 1 Chron. 2: 19 et beau-frère de Moïse, ayant épousé Marie, sœur du prophète. Moïse avait une grande confiance en lui, car c'est à lui qu'il remet, ainsi qu'à Aaron, le gouvernement du peuple pendant qu'il se rendait auprès de Dieu. Chap. 24: 14. Le petit-fils de Hur Bethséléel fut le principal architecte dans la construction du tabernacle. Chap. 31: 2-5.

Verset 11. «Lorsque Moïse élevait sa

main.» Cet acte ne peut guère être compris que d'une manière figurée; comme la lutte de Jacob, c'est une image de la prière persévérante. Moïse élevait-il sa verge pour être comme un signal à Israël? c'est possible. En tous cas, cela nous enseigne que de Dieu seul descendent le secours et la délivrance, et que lorsque nous prions, nous pouvons vaincre nos nombreux ennemis, tant charnels que spirituels. Eph. 6: 12.

Versets 12-16. «Et Josué ceci pour mémoire dans un livre.» Première mention que la Bible fasse d'écrire dans un livre. On ne peut savoir de quelle sorte de livre il est ici question. Peut-être que ce récit fut écrit; près que la loi fut donnée en Sinaï, et que la première écriture parmi les Hébreux fut celle dont Dieu grava les deux tables de la loi: «J'effaçai entièrement la mémoire d'Hamalec.» Cette menace fut accomplie quatre cent douze ans après, lorsque Saül reçut l'ordre de détruire Hamalec à la façon de l'interdit. 1 Sam. 15: 18. «Va, et détruis à la façon de l'interdit ces pécheurs.» Ils s'étaient rendus indignes d'exister comme peuple, image des pécheurs impénitents que Dieu détruira dans la seconde mort. Apoc. 21: 8.

Réflexions. Cette première victoire d'Israël dut inspirer au peuple une grande confiance en Dieu, et en son serviteur Moïse. Dieu aurait pu défaire les Hamalécites en envoyant son ange, ou par tout autre moyen; mais Dieu voulut que cela apprit au peuple que Moïse était pour eux un médiateur, un représentant de Jéhovah. Dieu montre une grande sagesse dans ce qu'il fait, et il se sert des moyens les plus simples pour accomplir ses desseins.

Quel exemple n'avons-nous pas ici de l'efficacité de la prière! Prier, n'est-ce point lutter contre ces puissances dont parle l'apôtre! Eph. 6: 12, puissances d'autant plus terribles et redoutables qu'elles sont invisibles, insaisissables; influences malignes, portant des coups si funestes que beaucoup de personnes ne s'en relèvent plus. C'est pourquoi suivons le conseil de l'apôtre et faisons «en tout temps par l'Esprit, toutes sortes de prières et de supplications, veillant à cela avec persévérance, et priant pour tous les saints.»

Si, après avoir considéré Israël secouru, délivré, nous jetons un regard sur Hamalec, quel contraste! Cette première défaite n'est que le prélude de leur entière destruction. Il en est de même de tous les ennemis de Dieu; la mort les surprend d'abord, c'est leur première défaite; mais ce n'est que le commencement de leur destruction totale. Tandis que «des justes hériteront la terre», les méchants «seront soudainement retranchés — et les ennemis de l'Éternel s'évanouiront comme la graisse des agneaux: ils s'en iront en fumée.» Et voulant chercher le lieu où dominait le méchant, on dira: «Mais il est passé, et voilà, il n'est plus; je l'ai cherché, et il ne s'est point trouvé.» L. A.

A LA JEUNESSE.

LE MIRAGE DE LA VIE.

LE FAVORI DE LA FORTUNE.

Un objet qui est poursuivi avec une plus grande ardeur encore que la Mode est la richesse. On peut dire que la soif des richesses est une passion universelle. Il semblerait au premier abord trop hardi de classer ceux qui en sont possédés parmi ceux qui poursuivent le Mirage. Toutefois il n'en est pas moins vrai que, quelque légitime que soit la possession des richesses, lorsqu'elles sont employées comme un moyen pour avancer la gloire de Dieu et le bien de nos semblables, elles sont aussi un piège et une tromperie, quand elles sont recherchées dans un but différent de celui que nous venons de mentionner.

Les richesses trompent quant à la certitude de leur acquisition. Un jeune négociant, enivré de succès et plein d'énergie, se vantait il n'y a que peu de temps, en présence de l'écrivain de ces lignes, que c'était à Londres qu'on pouvait faire sa fortune, et qu'il était déterminé à faire la sienne. Quelques mois après, il était dans l'atombé. Les richesses trompent aussi quant à la jouissance qu'elles promettent à leurs possesseurs. L'écrivain était une fois en rapport avec un autre négociant qui, ducque à l'anore de la vie, avait, par un travail incessant, réussi à réaliser une fortune de plus de 2,500,000 fr. Enfin le temps arriva où il pouvait se retirer pour jouir de ses richesses péniblement amassées; mais une attaque de paralysie, causée par un travail excessif, déranga sa constitution, et le réduisit à un état pitoyable de faiblesse et d'épuisement à un état pitoyable de faiblesse et d'épuisement complet.

Les richesses sont encore plus trompen-

ses, envisagées au point de vue de leur futilité une fois qu'on les possède. Le grand duc de Marlborough, marchait la nuit par la pluie, pour épargner fr. 0,60 et il accumula une fortune de 37,500,000 fr. «Se serait-il donné toute cette peine, demanda un écrivain, s'il eût prévu qu'après sa mort, sa fortune, dans l'espace de quelques années, passerait entre les mains d'une famille à laquelle il s'était toujours opposé et dont il avait regardé les membres comme ses ennemis? Le Dr. King, dans les anecdotes de son époque, raconte qu'un monsieur de sa connaissance fit un jour une grande distance pour changer un mauvais sou que le garçon de café lui avait donné. Ce monsieur mourut, riche à plus de 5,000,000 fr.; mais faute de testament, sa fortune fut divisée entre six ouvriers pour lesquels il n'avait eu de son vivant aucune considération. Il avait accumulé des richesses sans savoir qui les recueillerait. Un noble écossais, accompagnant un jour un monsieur jusque sur le sommet d'une colline qui dominait ses possessions, après lui avoir expliqué que sa propriété s'étendait aussi loin que l'œil pouvait atteindre, déclara à son visiteur, en réponse à la remarque de ce dernier: «Sûrement Votre Seigneurie doit être un homme heureux», qu'il ne croyait pas qu'il y eût bien loin à la ronde un individu aussi malheureux que lui. Le malheureux Colonel Charteris trouvait dans ses derniers moments que l'amas de ses richesses était incapable de procurer la paix à sa conscience; quand il mourut, il aurait volontiers, dit-il, donné 750,000 fr. pour qu'on lui prouvât d'une manière satisfaisante qu'il n'y avait point d'enfer. La vie d'un avarié bien connu, Elèves, était encore plus misérable. Riche à plus de 42,500,000 fr. il portait des habits déchirés, tellement que bien des personnes, le méconnaissant et le prenant pour un mendiant, lui mettaient dans la main en passant près de lui une pièce de fr. 0,40. Il ramassait les os et les chiffons dans les coins des rues. Il glanait dans ses champs avec ses fermiers et se plaignait amèrement de ce que les oiseaux lui dérobaient tant de foin pour bâtir leurs nids. Il atteignit son but et accumula près d'un million de francs, mais il découvrit à la fin que l'objet de ses recherches ne lui procurait aucune satisfaction. On dit que ses derniers jours furent empoisonnés par son anxiété pour conserver ses richesses. Il se réveillait en sursaut en s'écriant: Mon argent! mon argent! Vous ne me déroberez pas mon argent! Au milieu de la nuit, on le trouvait allant et venant dans sa maison, se lamentant d'avoir perdu un billet de banque de 425 fr. qu'il avait caché dans un endroit qu'il ne pouvait se rappeler, et quoiqu'il fût alors millionnaire, il protestait que ce billet était à peu près tout ce qu'il possédait. Ses derniers moments furent remplis de tristesse et d'anxiété. Il mourut misérable et malheureux; car bien qu'il possédât une fortune si immense, il fit la triste expérience que ses biens étaient impuissants pour donner le calme à son cœur agité et terrifié par la pensée du jugement.

Mais nous laisserons maintenant les formes diverses sous lesquelles le Mirage de la richesse peut être expliqué, et nous nous bornerons à un exemple de plus, savoir: à l'instabilité des richesses, et nous choisirons comme type: WILLIAM BECKFORD de Fonthill, ou: *L'homme de la Richesse*. William Beckford naquit vers le milieu du dix-huitième siècle. Il était fils unique d'un riche propriétaire des Indes Occidentales qui, en mourant laissa à son fils âgé de dix ans, un revenu de 2,500,000 fr. qui devait s'accumuler avec intérêt jusqu'à ce que le jeune homme eût atteint sa majorité. Les facultés intellectuelles du jeune Beckford étaient bonnes, et rien ne fut épargné pour le perfectionner par l'éducation la plus soignée qu'il fut possible de donner. Sir William Chambers lui donna des leçons d'architecture, et l'éminent Mozart lui enseigna la musique. A vingt et un ans, possesseur du revenu d'un prince, augmenté des intérêts, le tout en argent comptant, environ vingt cinq millions de francs, il se lança dans le monde. Qu'elles furent nombreuses les occasions de faire le bien qui se présentèrent devant lui? Ses revenus auraient chassé la misère de tous les pays qu'il habitait. Il était en son pouvoir de faire du bien à ses semblables; mais il en rejeta les occasions. Fier et orgueilleux, le jeune Beckford se retira des affaires et d'une vie active, et s'en alla sur le Continent, où il consacra sa vie au luxe et à ses aises. Après avoir été quelque temps au Portugal, il dépensa des sommes énormes à la construction d'une charmante villa, qu'un poète qui en a visité les ruines a décrite d'une manière admirable en montrant la vanité des grandeurs humaines.

Beckford pendant son séjour au Portugal, visita, avec la sanction royale, quelques-uns

des plus riches et des plus somptueux monastères de ce pays. Il est difficile de donner une idée de la pompe et de la splendeur de ce voyage, qui ressemblait plus à la cavalcade d'un prince oriental qu'à un voyage d'un particulier. «Tout, raconte-t-il lui-même, tout ce qu'on pouvait imaginer pour notre commodité et notre confort était transporté avec nous. Rien ne fut laissé en arrière que les soucis et la tristesse.» «Le plafond de mon appartement dans le monastère, ajouta-t-il, était doré et peint; le parquet couvert de lapis de Perse du tissu le plus fin; les tables décorées de superbes aiguères et de bassins d'argent ciselé.» Voici une description de la cuisine dans laquelle son dîner était préparé: «Un ruissellement d'eau claire traversait la cuisine, formant plusieurs réservoirs contenant des espèces innombrables de poissons d'eau douce. D'un côté était entassé du gibier et de la venaison; d'un autre côté on voyait une grande variété de légumes et de fruits. Puis venait des provisions de toutes sortes. Un peu plus loin on voyait une rangée de fours et tout auprès des boîtes de fine farine plus blanche que la neige, des pains de sucre, des cruches de l'huile la plus pure que l'on put trouver et des pâtisseries en abondance. Le dîner qui suivait ces préparatifs était servi dans un magnifique salon du monastère orné de tableaux magnifiques, et éclairé par une profusion de bougies dans des candélabres d'argent.» «Le banquet, ajouta-t-il, consistait dans une variété de choses rares et délicates de contrées éloignées.» Des pâtisseries et des fruits attendaient les convives dans un appartement plus somptueux encore; là on passait des vases d'un ouvrage exquis contenant les épices les plus rares et les plus odoriférantes. Telle était la vie de Beckford pendant ce voyage. Ce récit éveillé en nous des souvenirs pénibles, en nous rappelant un certain homme riche qui était vêtu de fin lin, et qui se traitait splendidement chaque jour.

Au commencement de ce siècle, Beckford retourna dans son pays natal, où il s'abandonna à de nouvelles extravagances dans le mauvais emploi qu'il fit de ses richesses. Par pur caprice, il prit en dégoût une splendide maison qui avait été bâtie par son père à des frais énormes, et il ordonna de la démolir. Il voulait que, semblable au phénix, il s'élevât de ses ruines, un bâtiment qui surpasserait en magnificence tout ce qu'avait produit jusqu'alors l'art anglais. L'Abbaye de Fonthill, l'une des merveilles de l'ouest de l'Angleterre fut le résultat de cette décision. Des galeries entières de ce vaste édifice furent apparemment construites dans le seul but de permettre à Beckford de blasonner sur leurs fenêtres les armoiries des familles dont il se vantait de descendre. Mais la merveille de cet édifice était une tour d'une fort grande hauteur, dont les dimensions colossales nous rappellent cette tour qui fut une fois construite dans les plaines de Sinhar. «Venez, bâtissons-nous une ville est une tour, de laquelle le sommet soit jusqu'aux cieux, et acquérons-nous de la réputation.»

Pour achever l'érection de l'édifice princier de Beckford, presque tous les chars du comté furent mis en réquisition, de sorte que pendant quelque temps les travaux de l'agriculture furent à peu près suspendus. Ne pouvant supporter le délai, Beckford ne voulut pas que la nuit opposât quelque obstacle aux progrès de l'ouvrage. Des torches furent employées. De nouveaux ouvriers relevaient le soir ceux qui avaient travaillé tout le jour. Pendant les sombres soirées d'hiver, le voyageur apercevait au loin la lueur des torches de Fonthill qui révélait à la fois et les ressources et la folie du favori de la fortune. Beckford trouvait ses délices à observer les progrès de la construction de ce splendide bâtiment. A la tombée de la nuit, il avait l'habitude de se retirer sur quelque élévation d'où il contemplait avec bonheur pendant des heures entières, l'étrange spectacle que présentait la lueur vacillante des flambeaux et son reflet sur les forêts voisines. Il semblait vraiment que l'édifice en question fût l'idole de Beckford, le but de sa vie. Il consacrait toute son énergie à lui faire réaliser les vœux les plus fascinantes d'une imagination excitée.

Lorsque l'abbaye fut achevée, la conduite de Beckford fut encore plus extraordinaire. Un mur de trois mètres de hauteur fut élevé pour enclore sa maison et ses terres. Son terrain était disposé de telle sorte qu'il contenait des promenades de 4 lieues de long. Dans cet enclos mystérieux, un très-petit nombre de visiteurs avaient accès. Dans sa fastueuse grandeur Beckford vivait seul, fuyant toute relation avec le monde extérieur. Sa Majesté royale même, disait-on, désirait visiter ce merveilleux domaine; mais ce privilège lui fut refusé. Des étrangers se déguisèrent en domestiques, en paysans ou en

colporteurs, dans l'espérance de pouvoir seulement jeter un coup d'œil sur ces splendeurs. Tout ce que l'art et la richesse pouvaient procurer se trouvait réuni dans cette somptueuse habitation. «Les vases et les coupes d'or et d'argent, dit un témoin oculaire, sont si nombreux qu'ils éblouissent la vue; et quand on regarde autour de soi, on pourrait presque s'imaginer en voyant les cabinets, les candélabres et les ornements dans la chambre est décorée, que nous visitons le trésor de quelque prince oriental, dont les richesses consistent entièrement en vases d'or et d'argent, enrichis de pierres précieuses de toutes sortes, depuis le rubis jusqu'au diamant.»

Les environs de Fonthill semblent avoir été aussi splendides que l'intérieur. Il y avait des jardins de toute espèce de formes géométriques, des sentiers sinueux, cimes escarpées, coteaux vallons, tertres et lacs; bosquets et massifs de chênes et de pins, solitudes pour le poète et le peintre, terrasses, un parterre sans pareil en Angleterre. Des plantations américaines remplies d'arbres et d'arbustes en fleurs de l'Amérique du Nord. On y trouvait le repos et la majesté propres à inspirer le crayon de Claude, (célèbre dessinateur), la grandeur âpre et rude qui toucherait Ruysdael, et le désert sauvage et profond qui conviendrait au génie de Salvator Rosa.

Telle était la gloire de Beckford de Fonthill. Avec un revenu de plus de fr. 2,500,000, il se croyait inaccessible à l'adversité. Qui aurait osé dire que toute cette splendeur était éphémère comme le Mirage? Et cependant c'était le cas. Il y eut une dépréciation subite des propriétés dans les Indes orientales. Il perdit plusieurs procès, et des embarras financiers tombèrent comme un déluge sur le riche propriétaire. Les portes qui avaient refusé de s'ouvrir devant un monarque furent violemment ouvertes par un huissier. La maison seigneuriale élevée à des sommes immenses fut vendue. La plupart des trésors somptueux qu'elle renfermait furent vendus à l'enchère par le commissaire-priseur, et Beckford, obligé de s'enfuir avec quelques débris de sa fortune, alla finir ses jours dans une petite ville retirée, pour y méditer sur l'instabilité des richesses. Combien alors il dut éprouver avec amertume quelle petite satisfaction donne le souvenir des devoirs et des talents négligés. Il tomba, dit-on, sans sympathie de la part de ceux qui l'avaient connu. Il avait négligé de grandes occasions de faire le bien. Quel compte pouvait-il rendre de l'amas des richesses qui lui avaient été confiées? Que restait-il de tous ses trésors? Un morceau de ruines: un manoir démantelé en Portugal, et deux maisons en ruines en Angleterre. La tour qu'il avait élevée à des si grands frais s'écroula, et l'Abbaye de Fonthill fut démolie par son nouveau propriétaire.

Ainsi fondirent, comme la neige au soleil les travaux extravagants du Favori de la Fortune. Sa vie tout entière avait été une fausse application des talents qui lui avaient été confiés, et à la fin il découvrit qu'il avait été trompé par le Mirage.

«Recommencez aux riches de ce monde de n'être point orgueilleux; de ne point mettre leur confiance dans l'instabilité des richesses, mais de la mettre dans le Dieu vivant, qui nous donne toutes choses adonnamment pour en jouir.» 1 Tim. 6: 17.

BIENVEILLANCE ENVERS LES PARENTS

Il n'y a pas longtemps, nous écrit un correspondant, que, prenant ma place dans le train pour un voyage d'une journée, je remarquai, assis en face de moi, une dame déjà d'un certain âge, et un monsieur d'un âge moyen. Leur air de lassitude me fit comprendre aisément qu'ils étaient en voyage depuis au moins un jour ou deux. Quoique ce fût le matin et même de très-bonne heure, la dame semblait accablée de fatigue et de sommeil. Nous avions ainsi voyagé quelque temps en silence, lorsque la dame s'éveilla, et j'entendis alors le jeune monsieur l'appeler mère. Les manières discrètes et pleines de dignité, et l'accent tendre et respectueux du fils attirèrent mon attention vers ces deux voyageurs, et comme j'étais seul, rien ne m'empêchant d'observer ce qui se passait autour de moi, et rien ne troublait mes pensées.

Tous les soins affectueux qu'une tendre mère pouvait donner à son petit enfant furent prodigués à cette mère par son fils. Le plus léger mouvement qu'elle faisait pour arranger ses fourrures, son manteau etc. était remarqué par ce fils qui se hâta de prévenir le moindre désir de sa mère. «Etes-vous à votre aise, ma mère? lui demandait-il de temps en temps. Vous sentez-vous fatiguée? Posez votre tête sur mon épaule et reposez-vous.»

À midi, le train s'arrêta pour permettre aux voyageurs de prendre quelques rafraichissements. La neige tombait à flacons

gras et serrés; la mère, ne pouvant descendre du train, son fils lui apporta une tasse de café.

«Est-il comme vous l'aimez, ma mère? demanda-t-il, lorsqu'elle l'eut goûté.»

«Avec un peu plus de crème, il serait encore meilleur, répondit-elle, mais il est très-bon comme cela.»

«Laissez-moi aller vous en chercher un peu.»

«Non, mon fils, ne prenez pas toute cette peine, il est bien bon comme cela.»

Il sortit lestement et revint bientôt avec la crème; il en versa un peu dans le café à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'il fût comme sa mère l'aimait. Ensuite il s'assit auprès d'elle, puis il dit avec le même ton de voix qui avait d'abord attiré mon attention. «Je suis heureux, ma mère, de pouvoir faire quelque chose pour votre confort, c'est un tel plaisir pour moi.»

«Je vous remercie, mon fils,» répondit la dame avec bonté.

« quel tableau émouvant! pensai-je en les observant tranquillement, et en les voyant se manifester réciproquement des attentions si bienveillantes.»

Ma pensée se reportait au temps où ce fils, maintenant dans la force de l'âge, était un faible petit enfant; et je me représentais cette mère, veillant sur lui et le soignant avec cette sollicitude que les mères seules connaissent. Et depuis sa plus tendre enfance jusqu'à ce qu'il fût parvenu à l'âge viril, son œil veillant n'avait cessé de veiller sur lui, sa main avait été toujours prête à le diriger dans le bon chemin et à l'empêcher de faire le mal. Maintenant que le midi de sa vie est passé, et que les infirmités de l'âge commencent à l'atteindre, c'est au fils à lui rendre en quelque mesure les tendres soins qu'elle lui avait prodigués, et c'est avec fidélité et affection qu'il s'acquitte de ce devoir sacré. Combien n'y a-t-il pas de fils, parvenus à l'apogée de leur force, qui semblent dédaigner de manifester de la tendresse et de l'affection à leurs mères! Ils leur témoignent bien quelque bonté, mais d'une manière pressée, ou comme pour s'acquitter d'un devoir. Ils pensent bien peu qu'ils brisent le cœur maternel par de telles actions faites dans un esprit froid et insensible.

Des actes bienveillants accomplis dans l'esprit de l'incidence que nous venons de raconter ont une influence immense. Le chemin de la tombe serait égayé et même rendu joyeux, et les personnes âgées ne seraient pas en proie à la mélancolie qu'elles éprouvent si souvent au déclin de leur vie. Un jeune homme habituellement affectueux et respectueux envers sa mère fera un bon citoyen, un ami véritable, et il sera fidèle dans toutes les positions de la vie.

CE QUE LE SOMMEIL GUÉRIRA.

Le sommeil contribuera grandement à rétablir la santé. Il guérira l'irritabilité de caractère, la maussaderie et l'ennui. Il rendra la vigueur à un cerveau fatigué, réparera les forces d'un corps harassé, sera un aide efficace pour guérir la dyspepsie, surtout la dyspepsie nerveuse. Il soulagera la langue et la prostration qu'éprouvent les malades atteints de la consommation. Il guérira l'hydropneumonie, la mauvaise humeur, le mal de tête, la névralgie, l'esprit abattu, et une foule d'autres maladies nerveuses.

Mais la guérison de l'insomnie n'est pas si facile, particulièrement chez ceux sur lesquels reposent de grandes responsabilités. Des habitudes régulières de sommeil, dérangées pendant un certain temps, ne peuvent pas facilement se retrouver. Souvent une grave maladie, traitée au moyen de fortes drogues, dérange le système nerveux à tel point que le sommeil ne redevient jamais doux comme auparavant; quelquefois aussi des veilles prolongées produisent le même effet, souvent le même résultat peut être amené par des études forcées ou par le manque d'exercice des muscles. L'usage du thé, de l'eau-de-vie et du tabac peuvent encore produire l'insomnie.

Voici ce que nous recommandons afin de rétablir le sommeil:

1. Un lit propre et bon.
2. De l'exercice physique suffisant pour produire de la fatigue; une occupation agréable.
3. Un bon air, et une chambre pas trop chaude.
4. Un esprit libre de trop pesants soucis.
5. Une estonac libre.
6. Une bonne conscience.
7. Eviter les stimulants et les narcotiques.

Nous recommandons à ceux qui sont épuisés et qui passent des nuits sans sommeil, d'adopter et de pratiquer les habitudes qui leur rendront le sommeil, autrement leur vie sera courte, et le peu de temps qu'ils vivront ne sera que misère et souffrance.— *Herald of Health*.

LES SIGNES DES TEMPS

BALE (SUISSE), NOVEMBRE 1878.

Nous avons lieu d'être remplis de reconnaissance pour les bonnes nouvelles que nous avons reçues le mois dernier des diverses parties du vaste champ de la mission. Le message poursuit son œuvre partout. L'espace nous manque pour donner un résumé général des rapports de nos journaux américains *Review and Herald* et *Signs of the Times*; mais nous avons bien de quoi être encouragés. Partout le peuple semble bien disposé à écouter le témoignage de la vérité de la Bible. En Egypte plusieurs se sont récemment décidés à garder tous les commandements de Dieu. Un ministre en Amérique annonce trente-cinq conversions comme résultat du travail d'une semaine. D'abondantes preuves attestent que l'Esprit de Dieu pénètre les cœurs de l'importance de la vérité.

La conférence générale de nos frères a eu lieu à Battle Creek, Michigan, Etats-Unis. Elle a commencé le 2 octobre. Un grand concours de personnes y assiste. Nous avons le rapport des séances de la première semaine. Ces réunions ont été grandement bénies, et ont été pour nos frères un temps de rafraîchissement. Jusqu'à lors quarante-six personnes avaient été baptisées et l'intérêt allait en augmentant. Le Seigneur, par son Esprit, était au milieu d'eux. Nous espérons donner d'autres détails dans notre prochain numéro.

EN FAISANT CELA, VOUS NE BRONCHEREZ JAMAIS.

De quoi est-il parlé ici? D'ajouter continuellement aux grâces chrétiennes que nous possédons déjà. Voilà le secret du succès final. C'est le moyen infallible d'empêcher l'apostasie. Celui qui chaque jour ajoute quelque chose aux vertus chrétiennes entrera sûrement dans le royaume de Dieu. Aucun de ceux qui ont travaillé à cette œuvre avec persévérance ne sont retournés en arrière. Cette opération n'implique point l'accomplissement de grandes actions que peu de personnes ont l'occasion de faire. Cette œuvre est composée de petites choses. Chaque fois que nous résistons au mal, et que nous le vainquons, nous ajoutons à notre vertu. Tous les efforts que nous faisons pour connaître mieux notre devoir par la Parole de Dieu, et pour apprendre à connaître la pensée de l'Esprit de Dieu, ajoutent à notre connaissance. Chaque acte de renoncement renforce chez nous la tempérance chrétienne. Toutes les fois que nous pouvons maîtriser notre esprit, nous ajoutons à notre patience. De jour en jour nous devenons plus semblables à Christ à proportion que nous nous tenons près de lui et que nous étudions ce qui lui plaît et ce qui l'honore. Nous ajoutons à l'amour fraternel par des actes de bonté envers nos frères. Et notre amour pour Dieu et pour nos frères augmente à mesure que nous comprenons plus parfaitement ses principes sacrés et que nous y conformons toutes nos actions. Il est en notre pouvoir de travailler continuellement à cette œuvre et de progresser ainsi constamment dans la vie divine. Si nous faisons cela nous ne broncherons jamais. Nous croitrons dans la grâce, nous ferons des progrès vers le ciel, et une entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ nous sera pleinement accordée.

J. N. A.

LA JUSTIFICATION.

COMMENT le pécheur deviendra-t-il juste devant Dieu? Il n'y a qu'une réponse à cette question. Il deviendra juste devant Dieu par la foi sans les œuvres. Mais comment l'homme qui est ainsi justifié maintiendra-t-il sa justification devant Dieu? Par la foi qui produit les bonnes œuvres. Sa justification est donc maintenue, ainsi que Jacques le déclare formellement, par la foi et les œuvres. Paul parle de la justification du pécheur, comme étant accomplie par la foi seulement, et Jacques parle du chrétien comme produisant de bonnes œuvres comme fruit de sa foi.

L'Evangile a pour but de former en l'homme le caractère de justice que la loi exige. Lorsque l'Evangile aura achevé son œuvre, il cessera et tous les hommes passe-

ront dans les mains de la loi. Alors l'état de chacun sera examiné afin de constater si, devant Dieu, ils sont justes ou injustes.

Or, une seconde justification devient nécessaire. Si les hommes sont maintenant ce que la loi exige ils sont déclarés justes; s'ils ne sont pas tels, ils sont condamnés. Les hommes sont donc justifiés dans le jugement, en vertu de ce qu'ils sont réellement.

C'est ainsi que les observateurs de la loi doivent être justifiés. Dieu sauvera dans son royaume ceux-là seulement qui sont précisément ce que la loi demande qu'ils soient. Combien donc est grande et importante la préparation pour le jugement!

J. N. A.

LA FIN DU MONDE.

Le Rédacteur du *Correspondant de Bâle* parle de ce sujet dans un de ses derniers numéros, et appelle notre attention sur l'article intitulé «La Fin du Monde». L'auteur avance que la doctrine de la seconde venue de Christ et de la conflagration de la terre est tirée de certains passages obscurs et intelligibles des prophètes. En réponse à cette assertion, nous le prions de lire Actes 1:9-11, où il est dit que Christ est monté au ciel de la montagne de Oliviers, en présence de ses disciples, et qu'il redescendra du ciel de la même manière qu'il y est monté. Nous demandons à Monsieur L. de lire aussi 1 Thess. 4:13-18 et 2 Thess. 1:7-10 et il apprendra de quelle manière cet événement doit avoir lieu. Ensuite, si l'on veut bien lire 2 Pier. 3, il verra que l'apôtre enseigne que notre terre, qui a été une fois détruite par l'eau, est maintenant réservée pour être dissoute par le feu, et qu'après cette dissolution elle doit être renouvelée. Ce sera alors que seront créés de nouveaux cieux et une nouvelle terre que les justes seuls habiteront.

La doctrine du second avènement de Christ et de la conflagration finale de notre globe est donc clairement révélée dans la Bible. En lisant soigneusement l'article du *Correspondant* nous sommes portés à douter que l'auteur croie à la Bible. Il pense que l'effet de cette doctrine est mauvais, et que ceux qui y croient négligeront les devoirs ordinaires de la vie, surtout s'ils considèrent la seconde venue de Christ comme un événement imminent et rapproché.

Or nous nions la justesse de ce raisonnement. Les devoirs de la religion chrétienne sont tout à fait compatibles avec toutes les relations de la vie. Parce qu'un homme craint Dieu, il n'est pas nécessairement obligé de cesser d'être bon citoyen, ni de négliger son devoir envers sa famille. L'étude des prophéties nous a convaincus que nous sommes actuellement près d'un grand événement dont la Bible parle si souvent comme étant le jour du jugement. Nous croyons qu'il est de notre devoir de donner par la parole de Dieu, les raisons de notre foi. Mais en le faisant nous avons toujours inculqué dans l'esprit de nos auditeurs, non point l'oubli des devoirs de la vie, mais la grande et scrupuleuse importance de leur accomplissement avec fidélité. Nous soutenons, non-seulement la vertu, la moralité, la tempérance et la religion; mais encore l'industrie, l'économie, l'éducation et tout ce qui appartient aux devoirs d'un bon citoyen.

Mais l'auteur du *Correspondant* commet une erreur singulière concernant notre doctrine. Il suppose que nous annonçons la venue d'un second Messie. Il fait justement remarquer qu'aucun second Messie n'est promis dans la Bible. Nous sommes heureux de dire que nous sommes d'accord avec lui sur ce sujet. Les Ecritures ne promettent point un second Messie; mais elles enseignent clairement que ce même Messie qui est venu, il y a environ 1800 ans, afin de mourir pour les hommes, reviendra sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire pour juger tous les humains.

Après avoir déclaré que nous attendons un second Messie, l'auteur nous compare aux adeptes d'un certain fanatisme, tout récemment en Italie. Cet homme prétendait être le Christ. En y réfléchissant, notre critique verra qu'il nous a fait une grande injustice. Nous attendons du ciel le retour de ce Sauveur qui est monté au ciel du mont des Oliviers.

Enfin, pour montrer que la doctrine d'un jour du jugement est mauvaise, l'auteur raconte que pendant la dernière éclipse de soleil, un nègre du Texas a massacré sa famille étant sous l'impression que la fin du monde était venue. Monsieur L. demande triomphalement si cela ne nous montre pas la folie et le danger qu'il y a à enseigner le peuple que le jour du jugement arrivera.

Nous répondons premièrement que le fait qu'il rapporte n'est pas assez authentique, et peut être entièrement faux. Secondement, que s'il est vrai, il n'est d'aucune importance, car l'individu était évidemment en démence. Les actions des insensés ne sont d'aucun poids et ne méritent aucune considération; car il n'y a point d'idée ni de doctrine qui ait jamais prévalu parmi les hommes, sans avoir été discréditée par la sottise et la folie de quelqu'un. La cause de la liberté a été couverte d'opprobre par le Règne de la Terreur, mais malgré cela les principes de la liberté n'en sont pas moins justes et vrais.

Nous croyons à la réalité d'un jour du jugement, parce que la Bible nous enseigne que ce jour arrivera. Si notre ami trouve à redire à cette doctrine, c'est parce qu'il n'accepte point le témoignage des Ecritures.

J. N. ANDREWS.

L'ESPRIT DOUX.

PREMIÈREMENT, Christ dit qu'il est doux, et ensuite «humble de cœur». Prenons le mot «doux». Je pense que ce mot se rapporte à celui qui porte le joug. Si je travaille activement pour Christ, je ne puis trouver du repos dans ce travail que si j'ai un esprit doux. Si je me dispose à travailler pour Christ, sans avoir un esprit d'humilité, je ne trouverai aucun repos. Quelqu'un m'a observé que je ne fais pas mon travail comme je devrais le faire, et si je ne suis pas humble j'en serai immédiatement blessé. Je chercherai à m'excuser ou bien un esprit d'orgueil s'élèvera en moi en disant: «Je ne ferai plus rien, parce que je ne suis pas apprécié.» Mais celui qui a un esprit doux ne se met pas en colère, et n'est pas susceptible; c'est pourquoi si on l'offense il continuera et travaillera comme si de rien n'était et ne se fâchera pas. Il ne remarquera pas une parole piquante ou une critique sévère. S'il a reçu un outrage et s'il en souffre pour un temps, il est toujours prêt à pardonner, à oublier tout le passé. Celui qui est humble ne cherche que le bien des autres dans tout ce qu'il fait. Il se renonce soi-même, ne s'attend jamais à être prévenu; ce n'était pas pour en recevoir de l'honneur qu'il avait agi de telle ou telle manière; il avait seulement cherché à faire du bien aux autres. Le chrétien humble s'abaisse bien bas et prend le joug, et le joug doit être plus haut que l'épaule. Celui qui a l'esprit humble n'a jamais pour but d'être loué; il se charge du joug pour servir Christ et faire du bien aux pauvres pécheurs. Ne remarquez-vous pas quelle glorieuse humilité se trouve en Jésus-Christ? Combien il est calme lorsque les hommes le maltraitent! Lorsque les Samaritains ne voulaient pas le recevoir, Jean demande à Christ de faire descendre le feu du ciel. Pauvre Jean! Jésus-Christ a un esprit doux, et il ne fera rien de semblable. Si on ne le reçoit pas dans un village, il ira dans un autre où il sera reçu. Il continuera son œuvre. Et combien votre travail ne deviendra-t-il pas facile si votre esprit est doux. C'est l'esprit fier qui se lasse de faire le bien s'il trouve que ses efforts ne sont pas appréciés. L'esprit humble endure bravement les vexations auxquelles il est en butte, comme l'enclume lasse le marteau en supportant ses coups. Oh! il vous faut être semblables à Jésus. Considérez bien celui qui a souffert une si grande contradiction des pécheurs, afin que vous ne vous abattiez pas en perdant courage; apprenez sa douceur, alors le joug ne foulera pas votre épaule; vous le trouverez léger dès que vous l'aimez.

Mais je dois continuer et vous faire remarquer qu'il est très-évident que le repos dont parle Christ dans la seconde partie du verset qui nous occupe est un repos produit par la conformité de notre esprit à l'esprit de Christ.

«Apprenez de moi... et vous trouverez le repos de vos âmes.» C'est un repos spirituel. C'est une erreur de supposer que si nos circonstances étaient changées, nous trouverions plus de repos. Si vous ne pouvez pas trouver du repos dans la pauvreté, vous ne le pourriez pas non plus dans la richesse. C'est l'esprit qui procure le repos. Des personnes à la tor-

ture ont déclaré être parmi des roses, et elles chantaient les louanges de Dieu avec allégresse. C'est l'esprit qui produit ce repos; quant aux choses extérieures, elles sont de peu d'importance. Que votre esprit soit comme l'esprit de Christ, et vous trouverez le repos de vos âmes, un repos profond, durable et croissant, un repos stable, non seulement un repos que vous avez trouvé une fois, mais un repos que vous trouverez continuellement: la justification, vous soulagera du fardeau de vos péchés; la sanctification vous donnera du repos de toutes sortes de soucis, et à mesure que vous la perfectionnerez et que vous deviendrez semblables à votre Sauveur, votre repos sera plus conforme à celui du ciel. —*Spurgeon*

IL ÉTAIT TEMPS!

UNE FEMME BIEN INSPIRÉE.

C'ÉTAIT par un froid intense. Un soir le garde-voie de la station de Venlo, sur le chemin de fer de Hambourg à Paris—parcourait la ligne pour y porter un dernier coup-d'œil vigilant, avant l'arrivée du train express.

Tout à coup deux malfaiteurs se jetant sur lui, le garrotèrent, lui mirent un bâillon à la bouche, et l'attachèrent fortement en travers de la voie, afin qu'il fût écrasé par le premier train.

Sa femme, restée seule à la maison avait éprouvé tout à coup, à l'approche du soir, une inquiétude mortelle, qu'elle ne pouvait ni comprendre, ni dissiper. N'y tenant plus, elle se rendit à la maisonnette du garde, portant du café chaud pour son mari, qui, dans tous les cas, se disait-elle, doit avoir froid.

Elle marche vite, entre dans la cabane, et ne trouve personne! Elle sort et regarde à droite et à gauche... personne! Elle court en avant et en arrière... personne! Elle appelle, point de réponse! Elle entend le grondement lointain du train, puis le sifflement de la locomotive, et le garde manque à son poste!

Les deux fanaux sont déjà visibles. Au moins si en faisant le signal elle pouvait épargner une punition à son mari!

Elle s'élance de nouveau dans la cabane, et saisit le fil qui, croit-elle, dira: «Tout va bien.» Dieu guide sa main; elle se trompe de signal et fait arrêter le train; le conducteur saute à terre et demande ce qu'il y a. À la place du garde, il trouve la femme de celui-ci dans une agitation extrême, s'écriant: je ne sais où est mon mari! On allume les lanternes, on appelle, on court de tous côtés et bientôt, horreur! on trouve le malheureux garde plus mort que vif attaché en travers de la ligne.

Il suffit de quelques instants pour le délivrer.

CATALOGUE DES PUBLICATIONS FRANÇAISES.

LA SOCIÉTÉ DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR tient en vente les brochures et traités suivants:

- 1^o Règne Millénaire. 16 pages. Prix 10 cts.
- 2^o Le Second Avènement; Objet et Proximité de cet Événement, et Manière dont il aura lieu. 32 pages. 20 cts.
- 3^o Les Deux Trônes, représentant le Royaume de la Grâce et le Royaume de la Gloire. 32 pages. 20 cts.
- 4^o Le Jugement; ou les Enseignes de Daniel conduisant vers la Sainte Cité. 16 pages. 10 cts.
- 5^o Le Sanctuaire de la Bible. 16 p. 10 cts.
- 6^o Quel Jour Observez-vous? et Pourquoi? 8 pages. 5 cts.
- 7^o Explication de Matthieu Vingt-Quatre, ou Signes Frappants de la Seconde Venue de Christ. 56 pages avec couverture. 50 cts.
- 8^o Le Sabbat de la Bible. 32 pages. 20 cts.
- 9^o Le Premier Message d'Apocalypse. 10 cts.
- 10^o Le Second » » » » 10 cts.
- 11^o Le Troisième » » » » 20 cts.
- 12^o Perpétuité des Dix Commandements. 40 pages. 25 cts.
- 13^o Les Souffrances de Christ. 32 pages. 20 cts.
- 14^o Les Deux Lois. 16 pages. 10 cts.
- 15^o La Loi et l'Evangile. 16 pages. 10 cts.
- 16^o Le Sabbat dans la Prophétie. 32 pages. 20 cts.
- 17^o La Vérité Présente. 24 pages. 15 cts.
- 18^o L'Esprit de Prophétie. 16 pages. 10 cts.
- 19^o Le Mémorial du Créateur. 16 pages. 10 cts.
- 20^o Le Salut par Christ. 16 pages. 10 cts.
- 21^o Christ dans l'Ancien Testament. 16 pages. 10 cts.
- 22^o Pouvons-nous Savoir? 8 pages. 5 cts.
- 23^o L'Avènement de Christ, sa Nature et la Purification du Sanctuaire. 48 pages. 30 cts.
- 24^o Le Septième Jour. 8 pages. 5 cts.
- 25^o La Fin est-elle proche? 8 pages. 5 cts.

S'adresser: Bureau des SIGNES DES TEMPS, Bâle, Suisse.